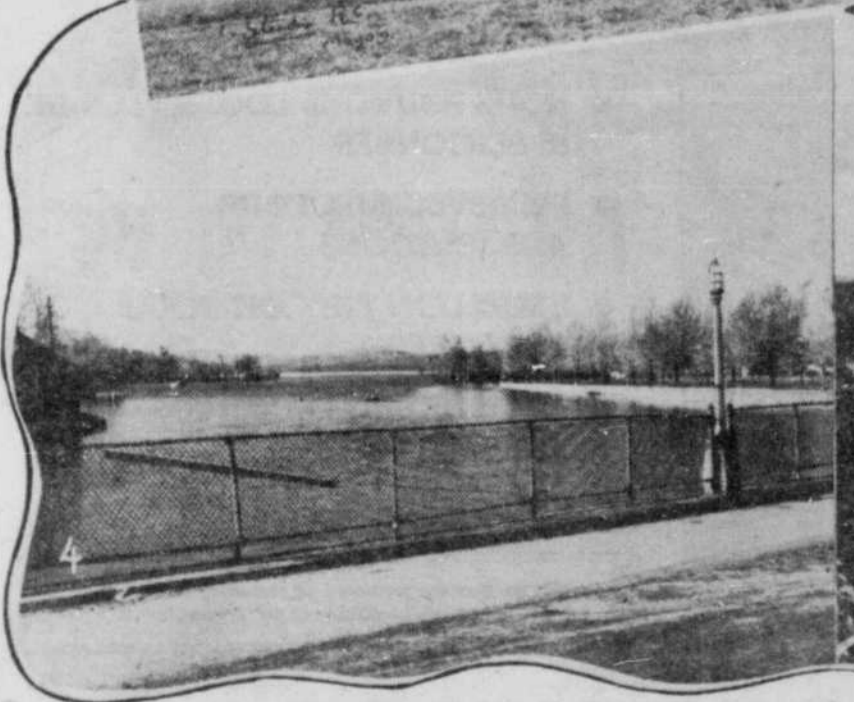
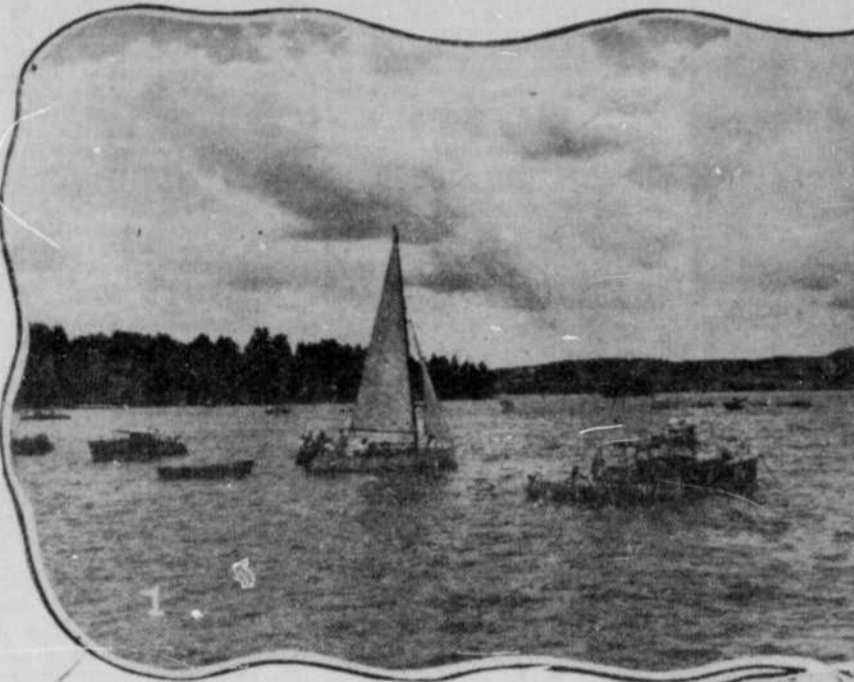


LA TRIBUNE

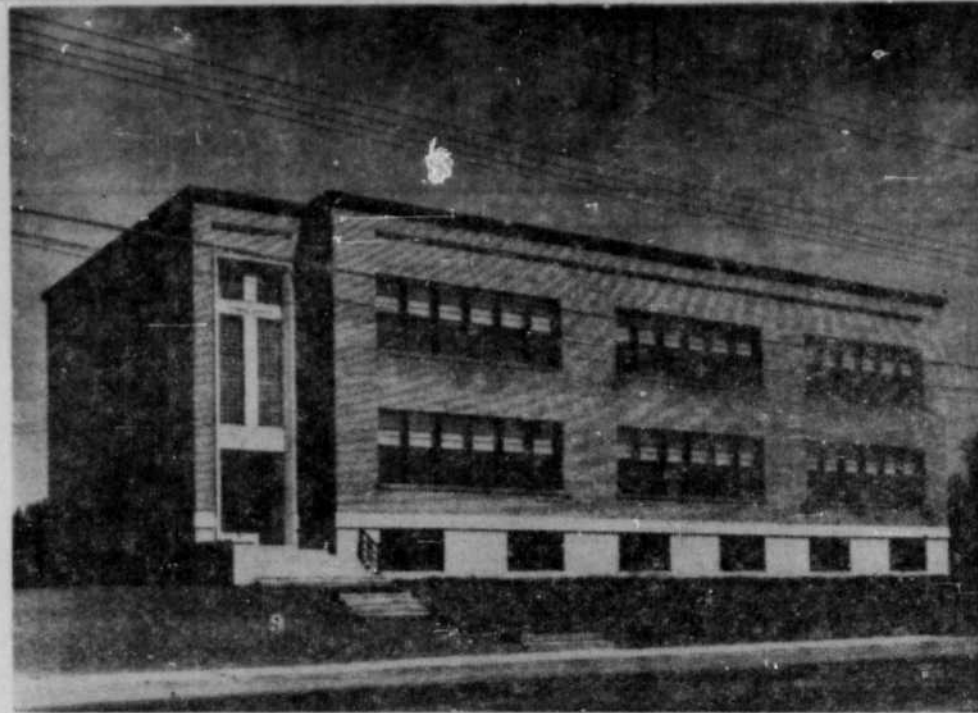
SHERBROOKE, LUNDI, 30 JUIN 1952

Cahier historique No 6

Feuillet No 32



La Cité de Magog est un centre estival et hivernal fort apprécié des personnes qui y séjournent. L'été, sa population qui est ordinairement de 14,000 âmes, monte à 20,000 âmes du fait des nombreux touristes qui viennent y passer l'été. On y pratique tous les sports, mais la pêche, le canotage, le golf, le tennis connaissent surtout une grande popularité. Le montage photographique ci-dessus nous fait voir (1) la baie de l'Auberge La Lanterne, alors qu'il s'y déroulait des régates; (2), une vue du merveilleux lac Memphremagog prise des hauteurs de la rue des Pins; (3), la Cité de Magog photographiée de l'extrémité est de la rue Principale, soit du quartier St-Paul, communément nommé "Michigan"; (4), la Pointe Merry où de nombreux enfants se rendent tous les jours, et, finalement, une autre vue du lac Memphremagog croquée de l'Auberge La Lanterne.



Ecole St-Jean-Bosco — L'Ecole St-Jean-Bosco, située rue Sherbrooke, non loin de l'église du même nom, est la plus récente maison d'éducation construite à Magog. Elle est dirigée par les Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus.

Magog est le centre estival par excellence de la province de Québec

Magog est l'unique ville des Cantons de l'Est qui est à la fois un centre industriel et touristique. Pour peu que celle soit développée à coups d'argent et d'efforts par nos hommes d'affaires, elle deviendra la station estivale et hivernale la plus populaire de toute la province de Québec.

Avec son lac magnifique, le Memphremagog, qui ne trouve pas son semblable ailleurs, et sa montagne, l'Orford, dont le sommet majestueux se dresse au milieu d'un décor enchanteur, elle pourrait attirer les étrangers des plus grandes villes du continent. Il faudrait pour ce faire que nos Chambres de Commerce, Syndicats catholiques, et autres mouvements du genre se donnent la main, concertent

leurs efforts en vue de faire de la Cité de Magog la station touristique par excellence de l'Amérique du Nord.

Grâce à son site, on y pratique tous les sports. A part le tennis et le boulingrin, il n'y a aucun sport qui est organisé sous des bases solides comme on peut en voir dans le nord de Montréal. Il y a bieu d'excellentes pistes de ski au Mont Chagnon, mais les hôteleries pour loger les skieurs manquent. Au mont Orford, où se trouve la piste la plus longue et la plus abrupte de la province, la route a été entretenue pendant tout l'hiver dernier. Cependant, les maisons pour loger les skieurs et skieuses sont rares.

L'an dernier, le Mont Orford a con-

nu un développement intense et il paraît qu'on continuera à y apporter des améliorations pendant quelques années.

En été, le mont Orford voit plusieurs milliers d'excursionnistes faire l'ascension de ses pentes abruptes à la recherche de paysages magnifiques et de panoramas splendides. En plus de l'alpinisme beaucoup en vogue à Magog, il y a aussi plusieurs autres sports d'été qui sont également très pratiqués, entre autres : le baseball, la bicyclette, le tennis, le canotage, la bicyclette, le golf, le patinage sur roulettes, la pêche, la voile, l'équitation, le badminton et le boulingrin. Les sports d'hiver bien qu'en nombre inférieur à ceux

d'été, comptent de nombreux adeptes. Club où seulement les membres sont admis.

Le ski, le hockey, le patinage, le curling, et le toboggan sont autant d'occupations sportives que pratique la gent sportive locale. En plus des sports d'été et d'hiver il se trouve plusieurs autres sports de toute saison tels que la boxe, la lutte, la culture physique, le bowling, le tennis sur table (ping-pong), le basket ball (ballon panier) et la chasse.

Natation
Le magnifique lac Memphremagog offre l'attrait tout désiré aux adeptes des sports nautiques. Aux environs mêmes de Magog, plusieurs endroits sont réservés à ce sport sain et des plus vivifiants qu'est la natation. Outre la place Wright, sise à un peu plus d'un mille de Magog, la Pointe Merry, le "Magog Tennis Club" et les abords du lac, promenade St-Denis, sont autant d'endroits fréquentés. Au "Magog Tennis Club", cependant, les membres seulement sont admis sur les terrains de ce club dont l'admission comme tel est à la portée de tous.

Magog possède plusieurs centaines de nageurs habiles et aussi beaucoup de nageurs dans la classe des 5 à 10 ans. Avec la facilité que nous donne le lac de pratiquer la nage et le plongeon, un instructeur, ou une école de natation serait d'un apport heureux dans un de nos endroits réservés aux sports nautiques, spécialement à la Pointe Merry où des centaines d'enfants se rendent tous les jours.

Pêche

Le lac Memphremagog, outre les menus fretins qui le sillonnent, est l'habitat naturel du saumon, de l'achigan ainsi que de nombreuses variétés de truites telles la truite grise, la truite saumonée et la délicieuse truite arc-en-ciel. André Rolland, amateur de pêche local a à son crédit, cette année, les plus belles prises de la région. C'est probablement le sport qui compte le plus de dilettantes à Magog.

Golf

Le Chalet de la Montagne, qui avait été détruit par les flammes en octobre dernier et qui a été reconstruit par le ministère de la Pêche et de la Chasse, est le centre d'activité des golfeurs de Magog. Le terrain de golf est adjacent au Chalet lequel est situé au pied même du Mont Orford. Des espaces gazonnés peu importe où l'œil s'arrête, c'est un décor féérique. Tout n'est que beauté et quiétude.

Le club groupe environ 150 membres des deux sexes qui disputent dans des tournois officiels les honneurs de la victoire aux clubs de Ayer's Cliff et de Dufferin Heights. En plus de ce terrain de golf, on trouve, à quelque 5 milles de Magog, le Hermitage Golf

Club où seulement les membres sont admis.

Tennis

Plusieurs bonnes raquettes se rencontrent sur les courts du "Magog Tennis Club" chaque jour. En plus des trois courts de cet endroit, il en existe aussi un près de l'église St-Patrice réservé aux jeunes de cette paroisse. La paroisse Ste-Marguerite Marie possède l'emplacement pour un jeu de tennis tandis que la paroisse St-Jean-Bosco en verra un d'ici peu de temps s'élever aux environs des terrains de l'église. Pour une population sportive comme celle que possède Magog, il serait encore de grande importance que d'autres courts soient mis à la disposition de nos adeptes du tennis.

Baseball

Le baseball connaît une grande vogue dans les milieux sportifs locaux. Le Stade Magog érigé sous le terme de l'ancien maire Maurice Thérioux, a grandement aidé au développement du baseball local. Il fait l'orgueil de la Cité de Magog. Bien que certaines modifications y soient encore à l'état de projet, plusieurs sont sérieusement étudiées entre autres, l'installation d'un système d'éclairage artificiel, comme celui dont possède le terrain de baseball de Coaticook. Les commerçants de cette dernière ville ont posé la un geste louable en agrémentant leur terrain de baseball d'un système d'éclairage permettant l'évolution des clubs, le soir, sous une clarté égale à celle du jour.

Canotage

On compte plusieurs fervents du canot parmi la gent sportive locale. Les après-midi, ainsi que les soirées où le lac est calme on peut apercevoir de la Pointe Merry plusieurs de ces embarcations. Tantôt c'est un jeune Roméo, qui, sous le clair d'une pleine lune, compte fleurette à sa petite Juliette, tantôt ce sont des jeunes gens qui goûtent à cette paix que seule sait donner le calme de l'onde.

Bicyclette

Plus de 1,400 vélos circulent de par les rues de notre ville cette année. C'est un record! Les adhérents à ce sport se font de plus en plus nombreux. Autant chez les enfants que chez les moins jeunes, il connaît une grande popularité qui semble vouloir toujours aller de l'avant. Le site de Magog ainsi que la courte distance qui existe entre Magog et certaines villes ou villages environnants procurent un délassement corporel bienfaisant à ces sportifs qui franchissent allègrement les milles séparant Magog de Sherbrooke, Lake Park, Eastman, Waterloo, Granby, voire même Montréal.

(à suivre en page 7)

LORSQUE VOUS ÊTES DE PASSAGE À MAGOG RETIREZ-VOUS AUX CABINES et à L'HÔTEL MEMPHREMAGOG

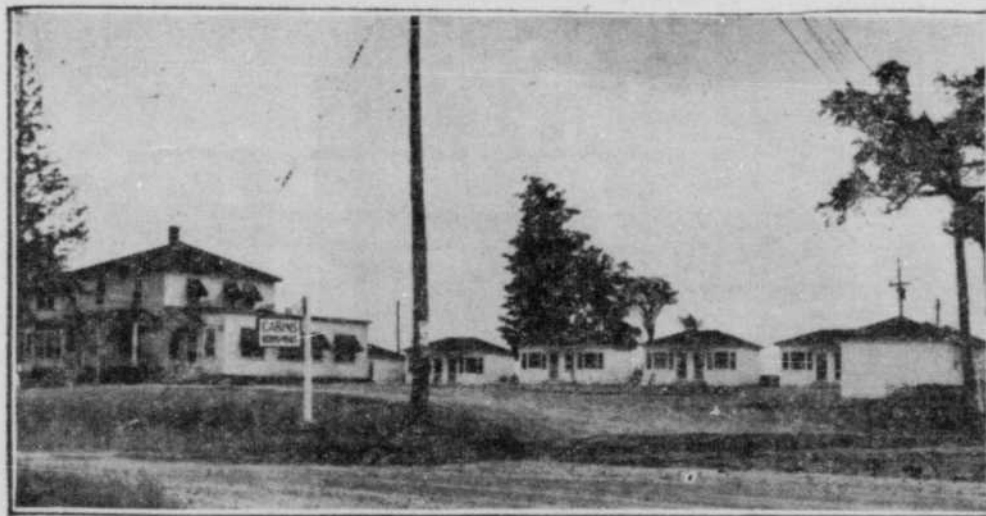
1 mille à l'ouest de Magog

Chemin de Montréal

MAGOG

- Cabines chauffées à l'électricité
- Eau chaude et froide

- Douche dans chacune
- Bonne table



L'Hôtel Memphremagog entouré des cabines nouvellement construites.

SIGNALEZ 4191

HÔTEL MEMPHREMAGOG

CHEMIN DE MONTREAL — A L'OUEST DE MAGOG

GILLES HAMEL, prop.

MAGOG

Prix spéciaux aux personnes qui organisent des excursions à bord de l'Anthemis et du "Diana-Lisa".

Barrage à poisson avant 1793; le patelin Outlet devient Magog, ville industrielle et touristique

Sur le site actuellement occupé par la ville de Magog, il n'y avait, avant 1793 qu'un barrage à poissons construit par les Indiens, et, avant 1798, qu'une digue temporaire et un pouvoir d'eau très primitif, servant à mouler le grain et à scier le bois des colons. Cette digue et ces moulins avaient été bâtis par Nicholas Austin et ses "associés" de Bolton, vers 1795.

Ce site était prédestiné pour l'établissement d'une ville. En effet, il se trouvait à l'extrémité d'un lac tout en longueur, et par conséquent, les sauvages et les coureurs des bois y avaient fait converger leurs pistes, amorcer des futures routes; en même temps, c'était l'endroit où des rapides fourniraient la force motrice aux industries de l'avenir.

Ces avantages furent reconnus par Ralph Merry.

En 1798, il s'établit avec sa famille à l'"Outlet" et y érigea la première maison. (Sur le terrain occupé aujourd'hui par la succursale de la Banque de Montréal). En 1814, il en construisit une autre qui existe encore. Cette maison, la plus vieille de la ville, est toujours occupée par les descendants de Ralph Merry. Elle est située à l'angle sud-ouest de la rue Principale et de la rue Merry.

Entreprises diverses

Dans l'intervalle, Ralph Merry avait acquis les terrains environnants, tout le site occupé par la ville, et tous les droits de pouvoir d'eau sur la décharge du lac ainsi que le moulin à scie et le moulin à farine bâtis par Austin. Il développa et agrandit ces moulins et y ajouta plus tard un moulin à carder la laine.

En 1809, il établit une force pour fabriquer le fer; mais cette entreprise fut abandonnée un peu plus tard à cause de la qualité inférieure du minerai local!

Le premier magasin fut établi par John Wetherbee en 1820, à l'endroit où se trouve la traverse actuelle de la voie ferrée, rue Merry. C'était alors un commerce d'échanges: les colons se procuraient des haches, des fusils et d'autres objets nécessaires, en échange de la potasse qu'ils fabriquaient avec les cendres de bois franc.

La rue Principale

La rue Principale fut tracée en 1822 jusqu'au moulin à farine alors situé à l'est de l'emplacement actuel de l'hôtel Grand Central.

En 1823, un courrier hebdomadaire fut établi entre Stanstead et Montréal, passant par Copp's Ferry (Georgeville) et par l'"Outlet". Le trajet se faisait à cheval.

La première maison d'éducation fondée à Magog fut la petite école érigée en 1824 sur le site actuel du cinéma.

Malgré son courrier hebdomadaire, l'"Outlet" restait encore bien isolé. En 1835, la "British American Land Company" traça le che-

min entre Sherbrooke et Montréal. Cela permit d'établir quelques années plus tard un service régulier de diligence entre Waterloo, Magog et Sherbrooke; d'un coup, c'était la prospérité pour l'"Outlet".

Vers 1834, Ralph Merry, petit-fils du fondateur, établit la première manufacture d'allumettes du Canada, mais cette entreprise ne réussit pas, à cause du prix trop élevé des transports pour Montréal.

Jusqu'en 1855, le travail de défrichement se continua, grâce à l'arrivée de nouveaux colons, à tel point qu'à cette date l'"Outlet" compta environ 200 résidents.

Dès 1851, le "Mountain Maid" faisait la navette entre Magog et Newport, Vt.

Nous pouvons dire qu'en 1855 Magog dit adieu à son enfance; jusqu'à cette date, la partie du territoire qui comprend actuellement la ville et le canton de Magog, situé au sud de la rivière et à l'est du lac, appartenait au canton de Hatley. La partie au nord de la rivière et à l'ouest du lac faisait partie du canton de Bolton.

En 1855, certaines sections furent détachées de Bolton et Hatley pour créer le canton de Magog. C'est alors que le village adopta le nom de "Magog" et cessa d'être connu sous le nom d'"Outlet".

Le conseil de la nouvelle municipalité siège pour la première fois le 1er août 1855, avec Samuel Hoyt jr. comme maire, et le Dr G.O. Somers, comme secrétaire.

La population du village augmentant sensiblement, ce fut le commencement d'une ère de progrès et de développement rapides. Un service régulier de diligences unissait Magog avec Sherbrooke et Montréal; on parlait même d'avoir bientôt le chemin de fer.

Communications

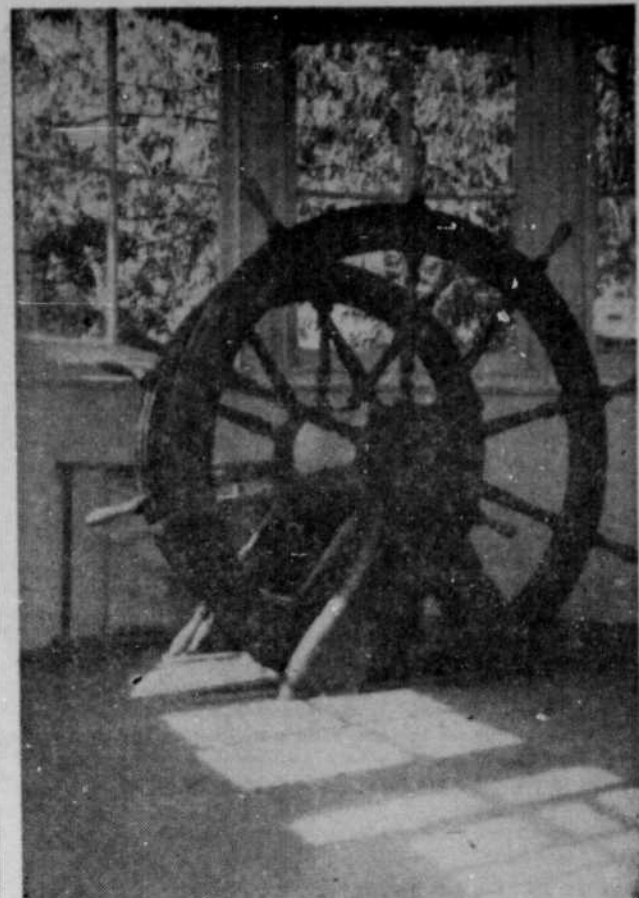
Depuis l'année 1851, un bateau à vapeur, le "Mountain Maid", mettait en communication avec Newport, Vt., et avec tous les points des rives du lac Memphremagog. Ce bateau fut remplacé par le "Lady of the Lake" en 1867. La même année, un nouveau pont sur la rivière remplaça le vieux pont de 1840. En 1878 enfin, on eut

le chemin de fer entre Waterloo et Magog; il fut continué jusqu'à Sherbrooke en 1883.

L'âme de tout ce mouvement de progrès, c'était Ralph Merry.

Né à Magog en 1809, et décédé au même lieu en 1887, Ralph Merry joua pendant sa longue et active carrière un rôle de tout premier ordre dans les développements de Magog; comme cultivateur et comme industriel, à titre de maire et à titre de juge de paix, il prit une part active dans toutes les entreprises publiques. Il était l'ami intime du juge Drummond et de l'hon. L.S. Huntingdon. Il laissa des "Mémoires" qui sont encore entre les mains de ses descendants et dont la riche documentation servira sans doute quelque jour pour écrire l'histoire du pays.

L'année 1882 marqua la note dominante dans l'histoire du développement de la ville de Magog; c'est en cette année-là qu'elle devint une ville proprement industrielle. Les débuts furent d'abord assez humbles mais à partir de 1884, l'industrie du tissage du coton, sous la direction de la "Magog Cotton and Print Co." devenue plus tard la "Dominion Textile Company Limited", se développa considérablement, fabriquant des tissus de tous genres, tant en coton qu'en soie artificielle. C'est aujourd'hui l'usine la plus perfectionnée du genre au Canada et ses produits rivalisent avec ce qu'on fait de mieux dans le monde entier.



Vieille relique — La seule relique qu'il reste du "Lady of the Lake", un vaste et spacieux navire qui faisait la navette entre Magog et Newport sur le lac Memphremagog, est la cabine du capitaine. Elle se trouve sur la terrasse du Château du Lac. Comme le fait voir la photo, elle est encore en très bon état.

La coque de l'Anthemis a été refaite à neuf, l'an dernier

La "Memphremagog Ferry Co. Ltd.", dont le propriétaire était M. Maurice Vaillancourt, homme d'affaires avantageusement connu de Magog, vient de passer aux mains de M. Bruce Kirwin, professeur au Knowlton High School. La transaction a été effectuée ces jours derniers.

M. Kirwin entend donner un service régulier à partir de la présente fin de semaine. L'Anthemis, dont la coque fut entièrement refaite au

cours de l'année dernière par des experts des chantiers maritimes de Lévis, est muni d'un système de gicleurs automatiques, comme le veut une nouvelle ordonnance gouvernementale fédérale depuis la tragédie du Noronic.

Les deux navires de la "Memphremagog Ferry Co. Ltd.", sont en excellent état et ont subi une rigoureuse inspection par des experts du service fédéral des transports.

JOUISSSEZ D'UNE RANDONNÉE DE MAGOG À NEWPORT, Vermont, SUR LE LAC MEMPHREMAGOG À BORD DU VAPEUR ANTHEMIS

- RAFRAICHISSEMENTS A BORD DES BATEAUX

La coque du vapeur Anthemis a été complètement refaite, au cours de l'été dernier, par des experts des chantiers de Lévis. Il n'existe aucun danger pour les passagers, comme certains tentent de le laisser entendre.

OU DU "DIANA-LISA"

- PAYSAGES ENCHANTEURS
- SITES INOUBLIABLES
- DE LA JOIE SUR TOUT LE PARCOURS

Le "Diana-Lisa" peut recevoir à son bord de petits groupes pouvant aller jusqu'à cinquante personnes.

Nous louons ce navire pour les excursions à des groupes organisés.

- SECURITE ABSOLUE SUR LES DEUX NAVIRES
- PRIX SPECIAUX POUR GROUPES ORGANISES
- HORAIRE REGULIER
- ARRET A NEWPORT

POUR RESERVATIONS, ECRIRE A

MEMPHREMAGOG FERRY Co. Ltd

MAGOG,

P. Q.

L'Outlet fut pétri dans la misère par d'hardis Loyalistes américains

Au début de son histoire, l'établissement de colonisation qui devint plus tard l'agréable ville de Magog connaît les rudes misères, la pauvreté, l'ennui et, surtout, les Indiens. La beauté naturelle de la région, ajoutée à l'avantage d'une terre richement boisée et située à la décharge du lac Memphrémagog, exerça un puissant attrait sur le groupe de "loyalistes" qui, les premiers, s'y installèrent à demeure, en 1793. On sent une étonnante fascination à étudier l'histoire du développement de cet endroit qui fut jadis une simple halte des Peaux-Rouges et qui est aujourd'hui une agglomération urbaine fort active et l'une des villes les plus importantes des Cantons de l'Est. L'histoire de cette ville, c'est, avant tout, l'exposé de la foi inébranlable d'un homme dans l'avenir des siens et du développement des dans remarquables qu'il manifestait quand il désirait faire exécuter les gestes qu'il jugeait indispensables.

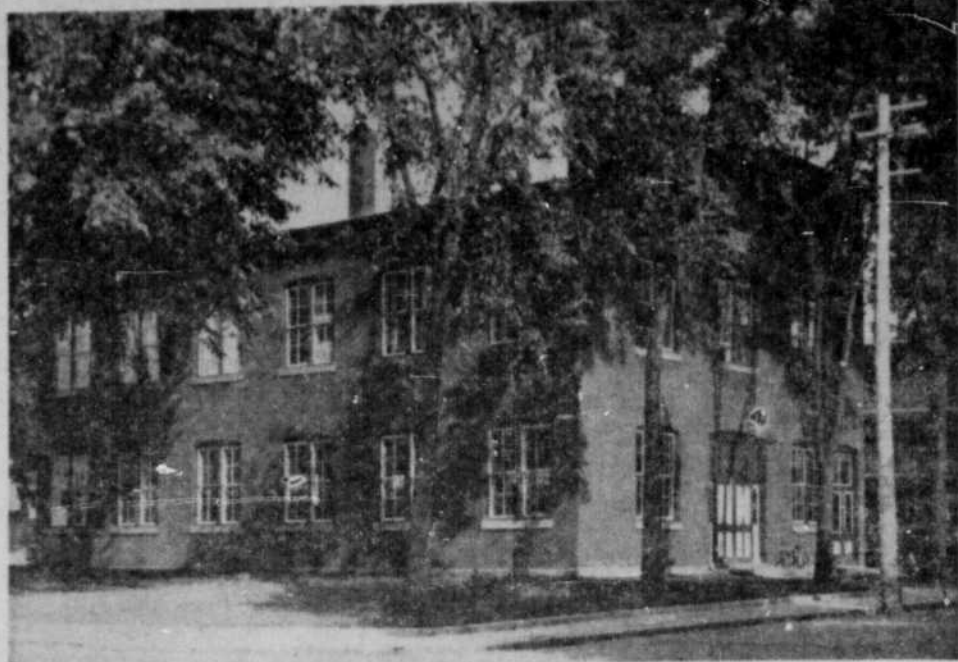
Cet homme, c'était Alvin Head Moore. Il fut instituteur, commerçant, constructeur et homme d'affaires. Il sut être à la fois un rêveur incorrigible et un politicien accompli. Ses efforts et ses erreurs ont créé Magog de toutes pièces. Et, pourtant, l'histoire officielle ne lui a jamais rendu justice. Son nom y est à peine mentionné. Un biographe a dit: "Il est mort le cœur brisé". Mais, la ville de Magog est aujourd'hui établie sur les fondations qu'il avait lui-même posées.

Les premiers humains qui connurent Magog furent des Indiens, les Abénakis. On retrouve peu d'indices qui permettraient d'établir qu'ils se sont installés dans la région. Mais, après tout, c'était une peuplade nomade et il n'était pas dans leurs habitudes d'établir des villages en permanence. Ils s'arrêtaient sur les rives basses et vertes du lac Memphrémagog, à sa décharge, pour faire halte après avoir parcouru les monts et les vallées des Cantons, à la recherche du gibier.

Ils passèrent par Magog, le visage couvert de quelque hideuse peinture, remuant vers le sud, dans leurs canots d'écorce, pour aller faire la guerre à leurs éternels ennemis, les Iroquois. En eux, ils rencontraient des hommes d'une cruauté et d'une sauvagerie qui pouvaient égaler leur propre férocité. Descendant et remontant la grande voie maritime du Saint-François et du lac Memphrémagog, tout le long des siècles de luttes entre Abénakis et Iroquois, entre blancs et Indiens, entre Français et Anglais, des querriers en canots passèrent par Magog. C'était un lieu tout désigné pour une halte reposante, avant d'entreprendre la course de trente milles vers le sud du lac ou d'affronter les rapides turbulents vers le nord et de contourner les chutes de la rivière Magog.

Il est impossible de savoir qui fut le premier blanc à mettre le pied à Magog. Ce pourrait être François Hertel, aux beaux jours de Frontenac. Hertel dirigea une expédition d'Abénakis et de miliciens français qui traversa Magog, en 1690, en route vers la Nouvelle-Angleterre.

Mais les infatigables missionnaires, à la recherche d'âmes à convertir, y passèrent certainement avant lui, lors de leurs lointains voyages jusqu'au plus profond des territoires indiens. Les premiers colons blancs furent peut-être John Stark et Amos Eastman, faits prisonniers



Hôtel de ville de la Cité de Magog — L'hôtel de ville de la Cité de Magog est situé au coin des rues Principale et Sherbrooke. C'est aussi à cet endroit que se tient le marché.

par les Abénakis et torturés sur les rives du lac Memphrémagog. Les "Rogers Rangers" y campèrent peut-être furtivement, en 1758, au cours de leur sanglante retraite, après le massacre du village indien de Saint-François, bien que la bande se fût dispersée dans son voyage de retour à travers les Cantons et qu'à peine une poignée de ces territoriaux se fût aventurée aussi loin, vers l'ouest, que la région de Magog.

Les blancs avaient vu Magog, mais aucun d'eux ne s'y était encore installé. On était encore loin de l'ère de colonisation en ces lieux.

Quand les colons y arrivèrent, ils venaient du sud. Des habitants des treize colonies de la Nouvelle-Angleterre, n'approuvant pas la révolte de leurs compatriotes contre l'Angleterre, s'exilèrent et vinrent coloniser la région. D'autres les y rejoignirent plus tard, même des hommes qui avaient combattu sous les ordres de Washington, mais qui ne se plaisaient plus au sein de la nouvelle nation qui s'élevait. Ils firent route vers le nord. Quelques-uns avaient l'assurance d'y prendre possession de terres qu'on leur avait octroyées. D'autres recherchaient simplement la satisfaction de leur profond désir: trouver de vastes espaces et profiter des occasions que peuvent offrir les territoires vierges. Ils s'établirent à travers les Cantons de l'Est, un grand nombre sur les deux rives du lac Memphrémagog, comprenant l'avantage d'avoir à leur portée une voie navigable, comme les Indiens en avaient profité

(A suivre en page 5)

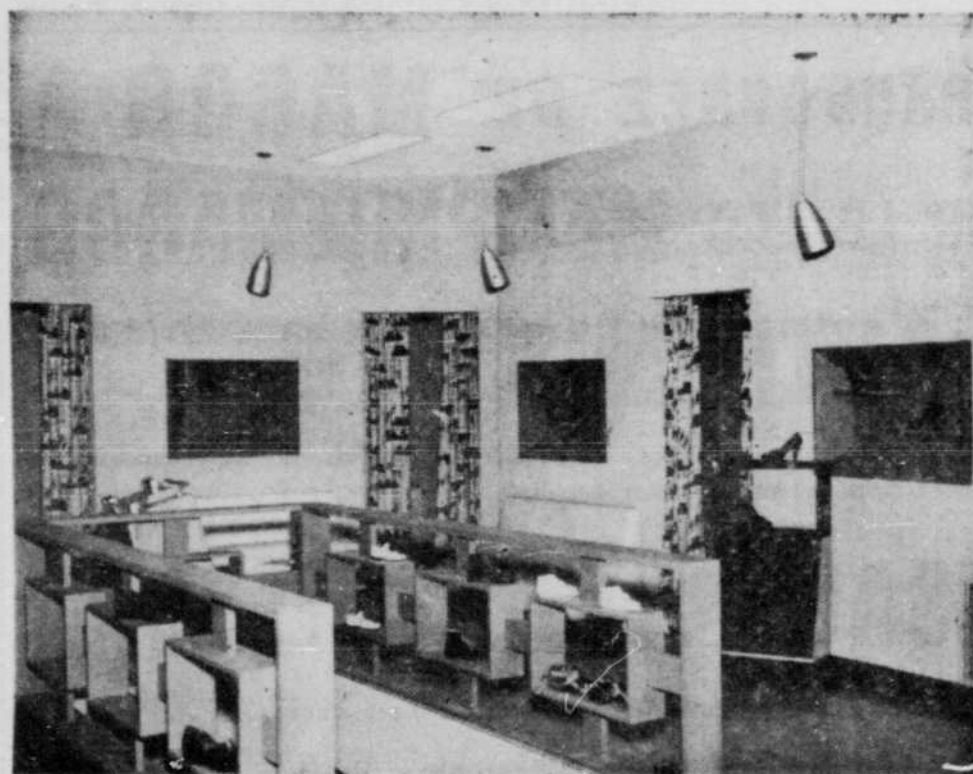
Nicolas Austin

(par M. l'abbé A. Gravel)

Nicolas Austin n'était pas un saint mais un Quaker, loyaliste convaincu et chef des associés du canton de Bolton en 1797. La ville de Magog agréablement située dans ce canton, peut à bon droit, considérer Nicolas Austin comme son fondateur. C'est lui qui, avant 1800, construisit à cette extrémité nord—l'Outlet—du grand lac Memphrémagog, un barrage dont le pouvoir servait à actionner un moulin à la fois propre à scier le bois et à moudre le grain.

Le voyageur qui, pour la première fois aborde la région de Magog, ne peut s'empêcher d'admirer cette nature grandiose qu'offre le lac Memphrémagog et les montagnes qui l'entourent. Mais, si, attiré par le rythme des voix bénédictines, il pousse jusqu'au monastère et au-delà, sur la rive ouest, il atteint une baie qui est celle d'Austin. En descendant vers la baie, à

(A suivre en page 5)



Nos frais d'administration étant très bas, nous sommes en mesure d'étiqueter nos marchandises à plus bas prix qu'ailleurs. Nous avons en magasin des chaussures de tous les prix.

- HEALTH SPOT
- BEAUMONT
- SLATER
- HEEL HUGGER
- ARCH VOGUE
- PARKARD POUR ENFANTS

Pour être bien chaussé...

Voyez les BOTTIERS expérimentés du magasin Vogue (Magog)

Vous trouverez un vaste assortiment de chaussures de tous les goûts au prix que vous désirez payer. Prenez l'habitude de vous chauffer à notre établissement, vous n'aurez qu'à vous en féliciter. Ajustement scientifique. Satisfaction garantie.

SERVICE DE RAYONS X

Femmes	\$2.95 à \$18.00
Hommes	\$5.50 à \$20.00
Garçonnetts	\$3.50 à \$6.50
Fillettes	\$2.95 à \$7.95

Salon de Chaussure Vogue

51 OUEST, RUE PRINCIPALE

TELEPHONE 4810

— MAGOG —

L'Outlet fut pétri dans la misère par d'hardis Loyalistes américains

(Suite de la page 4)

avant eux. Quelques-uns des colons élevèrent leurs habitations près de la décharge du lac, à son point le plus au nord, juste à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de Magog.

C'étaient des gens robustes et hardis. Ils avaient été éprouvés au creuset de la misère. Quelques-uns étaient venus à pied, les hommes et les garçons transportant les vivres, les haches et les armes, dans leur exode vers le nord. Les femmes et les nourissons avaient parfois le privilège douteux de faire à dos de cheval cette randonnée d'une centaine de milles. Des charrettes mal grassées et des traîneaux d'été, tirés par des bœufs, s'avançaient péniblement.

L'entreprise de colonisation aurait pu être lancée plus tôt, n'eussent été les inexplicables objections du gouverneur Haldimand. La région était demeurée britannique après la révolution américaine, mais, avant la signature du traité, les "United Empire Loyalists" avaient fait connaître leur désir de s'installer dans les Cantons de l'Est. Le gouverneur Haldimand s'y opposa, prétextant que des forêts épaisses constituaient la meilleure protection "contre nos trop entreprenants voisins du sud".

Malgré tout, on ne pouvait résister bien longtemps à rebouter la marée montante des colons. Ils affluaient résolument vers le nord, énergiques, indépendants, habiles à se tirer d'affaires en toute circonstance, rompus à la peine et au rude labeur, insouciant des dangers de l'isolement et insensibles aux privations et à la solitude de la vie des frontières. Vers la fin du dix-huitième siècle, la cognée résonnait dans les bois qui entouraient la décharge du lac Memphremagog. L'eau et le bois étaient en abondance et de bonnes terres de culture s'échelonnaient le long des rives basses et fertiles des lacs. Il devait s'écouler encore quelque temps avant que ne survienne le moment propice à la vie en groupe, mais on peut affirmer que c'est à cette époque que Magog est né.

M. MERRY, DE MAGOG

Il nous semble voir un indice prophétique de l'avenir industriel qui était réservé à Magog, en constatant que, longtemps avant que ne s'y développe une vie en groupe, la première tentative d'industrialisation et d'utilisation de l'énergie hydraulique y avait déjà été fructueuse. Nicholas Austin, un colon loyaliste qui vivait à Gibraltar Point, en face de Georgeville, de l'autre côté du lac, ou Copp's Ferry, comme on appelait alors cet endroit, installa un moulin à farine à l'endroit où s'élève aujourd'hui Magog. Il avait déjà eu un moulin à Gibraltar Point. C'était un simple moulin à café, qu'il avait acheté à Québec et qu'il avait transporté sur son dos à travers bois, jusqu'à sa demeure. Magog s'appela alors "The Outlet" ou "Décharge-du-Lac". Austin y construisit une digue rudimentaire. C'était un simple amoncellement de pierres des champs, jetées en travers de la rivière Magog. Cet ouvrage grossier réussit quand même à diverger les eaux en deux petits canaux dont il devait par la suite tirer parti. Une roue hydraulique installée dans l'un de ces canaux à fort courant servit à faire fonctionner le moulin à farine. Plus tard, le courant fut harnaché pour permettre le fonctionnement d'un moulin à scie, puis de deux ateliers de menuiserie et, ensuite, de la première filature de Magog, signe avant-coureur du grand développement que devait connaître la ville. Cette première filature était un modeste petit moulin servant à carder la laine.

Toutefois, même si ces développements découlaient de la construction de la première digue, ce n'est pas à Nicholas Austin qu'on doit les attribuer, mais bien à Ralph Merry, le premier véritable colon de Magog.

Merry arriva du Massachusetts en 1798, trois ans après qu'Austin eut construit sa digue. Il disposait de vastes sommes d'argent et jouissait d'une influence évidente. Aussi, ne chercha-t-il point à masquer ses intentions. Il était là pour y rester. Il semble bien certain que Merry constata rapidement que l'endroit était éminemment propice à la fondation d'un établissement important et actif. Il acheta le moulin à farine et le moulin à scie de Nicholas Austin. Il semble également

avoir versé une certaine somme pour la digue. Merry acquit en plus 13,000 acres de terre, soit la superficie actuelle de la ville, de même que des droits complets sur l'utilisation de l'énergie hydraulique.

Ce furent des années prospères pour le Squire Merry, comme on l'appelait. Il besogna ferme et servit remarquablement bien les colons de la région. Son travail et son initiative devaient être récompensés. En 1814, il construisit une maison qui existe encore à Magog et qui, jusqu'à récemment, était encore occupée par ses descendants.

Son entreprise rendit de grands services à ses concitoyens. En 1818, le village était doté de sa première école. Le fils du Squire, qui portait le même prénom, Ralph, en fut le premier instituteur. Un magasin général, ou poste de traite fut ouvert en 1820, par John Weatherbee, bien que l'on suppose généralement que l'entreprise était financée par Merry lui-même.

Ce magasin devait devenir par la suite le premier bureau de poste, et l'immeuble, qui existe encore aujourd'hui, à Magog, abrite maintenant la succursale de la Banque de Montréal. En 1834, le jeune Ralph Merry monta une manufacture d'allumettes. C'était la première au Canada. Bien que cette entreprise n'eût pas de succès, elle constitua un autre jalon dans l'histoire industrielle de l'endroit.

Au tout début du dix-neuvième siècle, les colons continuaient d'affluer. Des ministres du culte, qui se donnaient pour mission de parcourir les pays de colonisation, rendaient régulièrement visite aux pionniers. Ils se rendaient jusqu'aux cabanes isolées, prêchant, priant et donnant de bons conseils. L'une de leurs importantes fonctions était aussi d'apporter des nouvelles du monde extérieur. Les véritables pionniers, les familles Chamberlain, Merrill, Batrd, Peasley, Gear, Brown, Turner, Lloyd, Ives, Donigan et Wallace, étaient déjà solidement établis sur la rive est du lac Memphremagog. Cet accroissement de la population, bien que les colons fussent encore à des milles de leur plus proche voisin, eut un tel effet sur l'"Outlet" que les premières misères de la colonie commencèrent à se mieux supporter.

On peut affirmer que l'histoire de la future industrie textile de Magog remonte jusqu'à cette époque lointaine. L'élevage du mouton se développait et Merry ajouta un moulin de cardage de la laine à sa primitive installation d'énergie hydraulique. Les colons y apportaient leur laine afin de la faire préparer pour le tissage domestique. Personne n'aurait pu alors prévoir l'existence des grandes filatures d'aujourd'hui, mais, pourtant, le petit moulin de cardage de Merry marque un pas significatif, et minime soit-il, vers le progrès industriel de Magog.

L'actif A.-H. Moore a lancé Magog sur la voie du progrès

À ce point de notre étude, il pourrait sembler que Merry fut l'incarnation même de l'histoire de la croissance de Magog. Il fut le fondateur de la ville, c'est vrai. Et la première étape du développement de l'endroit est due à ses diverses entreprises. Pourtant, c'est à Alvin Head Moore, un homme plus jeune et dont la clairvoyance et les ambitions étaient encore plus grandes que celles de Merry, que revient le mérite d'avoir lancé Magog sur la véritable voie du progrès. Plusieurs autres villages avaient grandi comme l'"Outlet". On en comptait plusieurs à travers les Cantons de l'Est, mais la plupart ne sont pas beaucoup plus importants aujourd'hui qu'ils ne l'étaient alors. Quelques-uns de ces premiers établissements sont même disparus. Moore a fait en sorte qu'il n'en soit pas de même de Magog.

On ne peut déterminer l'année exacte où cet homme extraordinaire, plein de jeunesse et de dynamisme, confiant dans l'avenir, doué d'une clairvoyance courageuse et d'une inspuisable énergie, arriva à l'"Outlet". On sait qu'il venait de Hatley, dans le comté de Stanstead, un village encore plus jeune et qui était situé à dix ou douze milles plus à l'est. On sait également qu'il était intelligent, avait une belle éducation et qu'il venait à l'"Outlet" pour y faire la classe. On sait aussi que sa carrière de maître d'école n'a duré qu'un peu plus d'un an.

(à suivre en page 6)

Nicholas Austin

(Suite de la page 4)

quelques pas de la grève, il aperçut une grosse pierre sur laquelle sont écrits un nom et une date: Nicholas Austin, — 1795.

Il semble bien que c'est là que, dès 1793, peu à peu la proclamation de Sir Alure Clarke invitait les loyalistes à venir s'établir au Canada. Nicholas Austin s'arrêta pour y choisir un canton. En réalité, sa demeure était faite depuis le 2 mai 1792 et le canton de Bolton, sur la rive du lac Memphremagog, arpenté par J.-B. Luberger, renfermait une superficie de 62,681 acres. Le canton ne pouvait être concédé immédiatement, à cause de la mauvaise disposition des lignes d'arpentage. Nicholas Austin revint l'année suivante avec son neveu qui portait le même nom que lui, et quelques-uns de ses 39 associés. Il y amena sa famille en l'année 1795. Alors, il pouvait être considéré comme un squatter, s'étant établi sans aucun droit. Un seul canton, celui de Dunham, fut concédé sous Lord Dorchester, à l'honorable Thomas Dun, le 2 février 1796. De graves difficultés survenues entre le gouverneur Prescott et le juge en chef Osgoode, devaient amener un grand retard dans la concession des cantons. Néanmoins, les cantons de Bolton et de Bromes furent concédés en 1797 à Nicholas Austin et Aza Porter, parce que la parole du gouvernement était engagée vis-à-vis d'eux.

La concession de Bolton étant régulièrement faite, Nicholas Austin se mit à l'oeuvre avec son neveu Nicholas Austin jr, et deux associés Jeremiah Page et Simon Wadleigh, pour y faire du défrichement et de la culture. Ce fut son grand mérite alors que tant d'autres pétitionnaires ne daignèrent même pas visiter les lieux. Ils pretaient leurs noms afin d'aider le chef à obtenir la concession du canton. Il faut dire, toutefois, que les associés de Bolton ou leurs remplaçants, furent assez sincères, puisque lors de l'enquête faite par Joseph Bouchette en 1815, ce canton comptait 800 âmes; les cantons voisins avaient atteint un développement à peu près égal; Bromes comptait 600 âmes, Potton 800; Hatley 1,000 et Dunham, 1,600.

Nicholas Austin venait de Somersworth. C'est aujourd'hui une localité imposante du New-Hampshire, située entre Dover et Rochester. La route que devait suivre Nicholas Austin pour atteindre le Canada était en direction du Concord d'abord, et de White River ensuite. Ayant touché cette dernière localité il suivait la route numéro 5 qui était, dans le temps, familière aux explorateurs. C'était aussi la route qu'avait suivie l'expédition Rogers, en 1759, au retour seulement, après la destruction du village abénaquis de Saint-François.

Où Nicholas Austin s'est-il établi exactement dans le canton de Bolton? Il est assez difficile de le dire puisque les auteurs ne sont pas d'accord à ce sujet. Était-ce la pointe Gibraltar ou plus au nord à Peasley Corners? nous ne saurions le dire dans le moment, parce que les renseignements nous manquent. Mais il serait possible de trouver le site exact de la première habitation de Nicholas Austin, en recourant aux archives et à l'enregistrement des titres.



Une vue du moulin à scie Théodore Langlois et des vastes entrepôts. C'est l'une des vieilles entreprises du genre à Magog.

TOUT EN MATERIAUX DE CONSTRUCTION...

Point n'est besoin d'aller ailleurs, nous pouvons vous fournir tout ce qui est nécessaire pour la construction d'une maison.

BRIQUE — BOIS — PLANCHE
MURALE — CIMENT — PORTES
CHASSIS — ETC.

SIGNELEZ 3616

THÉODORE
LANGLOIS
ET CIE ENR.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

435 ouest, rue Principale
MAGOG

L'actif A.-H. Moore a lancé

(suite de la page 5)

Il se maria peu après son arrivée et il fit un beau mariage. Il choisit en effet pour femme la fille aînée du Squire Merry, Julia Ann. Il ne fallut pas grand temps avant que le maître d'école ne se distinguât dans de nouvelles fonctions, celles de propriétaire du magasin général. Le magasin lui fut-il offert en dot, ou gagna-t-il l'affection de la fille Merry après avoir acheté le magasin du père? Aucun document ne peut malheureusement nous renseigner sur ce point. Quoi qu'il en fût, Moore savait ce qu'il avait à faire, une fois entré en possession du magasin. S'il lui fut donné, ce ne fut pas une perte. Les dieux avaient dû sourire à sa naissance, car il avait un don presque magique de faire un succès de tout ce qu'il entreprenait. Cette sorte de talisman lui fut fidèle pendant plus d'un demi-siècle, pour l'avantage incommensurable et permanent de Magog.

Vers l'époque du mariage de Moore, l'"Outlet" se développait, mais son progrès était très lent. La British American Land Company, qui avait été formée à Sherbrooke en 1833, avait acquis toutes les terres de la Couronne entre Magog et Sherbrooke. Rien que tout le bois coupé dans la région fut transporté à Sherbrooke par voie de flottage sur la rivière, la Compagnie avait au moins tracé un chemin à travers son territoire pour relier l'"Outlet" à Sherbrooke. Et Sherbrooke était reliée à Montréal par chemin de fer.

Au moment où Moore faisait sa marque, dans le commerce, les moyens de transport s'amélioraient dans la région. Un service de diligence fut inauguré entre Sherbrooke et Magog, de même qu'entre Stanstead et Magog. Un autre circuit de diligence reliait Magog à Waterloo, où passait le chemin de fer du Central Vermont, dont les trains se rendaient à Montréal.

Le commerce d'échange, qui se développait, exerçait un grand attrait sur Moore. Il voulait sa part du gâteau. Il rechercha l'appui des gens de sa région, avec une énergie et une audace dont on n'avait encore jamais été témoin dans ce milieu. Il acheta les produits agricoles des colons et le bois qu'ils coupaient. En retour, il leur vendit les marchandises de son magasin. Il y avait peu d'argent en circulation dans son village dans ce temps-là, mais cela ne le découragea point. Il troqua des crinolines, des sous-vêtements et de l'engrais de porcs, contre des récoltes, de la laine brut et des bestiaux. Tout ce qu'il se procurait ainsi, il l'expédiait à Montréal, en échange de monnaie courante et de nouveaux approvisionnements.

Parfois, ses carquois passaient par Sherbrooke, parfois par Waterloo, car ces deux points étaient reliés à Montréal par voie ferrée. Des charrettes tirées par des boeufs sortaient de l'"Outlet" avec des charges de produits agricoles, en route vers Sherbrooke, à l'est, ou Waterloo, à l'ouest. La marchandise finissait par aboutir à Montréal. Jusque-là, le commerce de Moore s'exerçait vers l'est et l'ouest. Mais, l'année 1851 devait apporter du nouveau dans les Cantons: d'excellentes communications nord-sud. Un petit vapeur, le "Jenny Lind", fut lancé et mis en service sur le lac Memphrémagog. Son moteur importé était trop lourd et le faisait marcher la poupe en l'air. Mais, cela n'a-



Vue de l'ouest de la rue St-Patrice — La rue St-Patrice est l'une des plus belles rues de la Cité de Magog. Avec ses nombreux arbres, ses maisons bien agencées, elle offre à l'œil un aspect reposant.

vait pas d'importance. Son nom, qui était celui d'une cantatrice suédoise de l'époque, fut plus tard changé en celui de "Mountain Maid". Mais, personne ne s'en affusa. Le besogneux petit bateau faisait consciencieusement sa route d'un bout à l'autre des trente milles de longueur du lac Memphrémagog, entre l'"Outlet" et Newport, aux Etats-Unis, et s'arrêtait à chaque quai ou jetée suffisamment solide pour retenir ses amarrés.

Moore se rendit compte que de nouveaux horizons s'ouvraient à son commerce. Les fermiers, installés à vingt milles plus loin, sur les rives du lac, n'avaient plus à attendre la fin de semaine pour apporter ou marchand leurs produits. Ils pouvaient maintenant les expédier par bateau et les marchandises obtenues en échange, au magasin de Moore arrivaient par la même voie. Moore songea à augmenter le nombre de ses clients tout le long du lac. Le temps arriva bientôt où Moore eut des commis à gages qui allaient solliciter la clientèle. Ce furent les premiers voyageurs de commerce de la région. Aussitôt que l'état des routes s'améliora, Moore eut des voitures de livraison, longtemps avant qu'une telle situation ne fût connue dans des villages beaucoup plus vieux et plus importants.

* La mise en service du "Mountain Maid" aiguillonna la vie mondaine de l'"Outlet". Un article paru dans la "Sherbrooke Gazette" du

(à suivre en page 10)



Maire — M. Ovide Bergeron, ancien député de Stanstead à la Législature, maire de la Cité de Magog.

Achetez des plâtres de la plus importante manufacture du genre au Canada.



Voici une vue de la manufacture et la flotte de camions qui dessert le Canada.

- 50 EMPLOYÉS A NOTRE EMPLOI
- COMMANDES EXECUTEES RAPIDEMENT
- PLUS DE 500 MODELES DIFFERENTS
- NOMBREUX SUJETS RELIGIEUX

Si vous voulez commémorer un événement quelconque par un plâtre, nous pouvons exécuter le sujet de votre choix.

CADEAUX pour tombolas, bazars, fêtes champêtres...

Nos produits se vendent à travers tout le Canada. Si vous désirez en obtenir, écrivez à l'adresse suivante et nous vous ferons parvenir notre catalogue.

BOSCO NOVELTIES

GERARD BLANCHARD

MAGOG

TÉLÉPHONE 4220

P. Q.

Les experts en télévision n'y comprennent rien

Depuis plus d'un an, l'Auberge La Lanterne, sise à quelque trois milles en ligne directe du plus proche poste récepteur: Schenectady; c'est pour que des experts en télévision viennent des Etats-Unis et du Canada pour constater le fait de visus.

Ce qu'il y a d'étrange: l'appareil récepteur se trouve à plus de 350 milles en ligne directe du plus proche poste récepteur: Schenectady; c'est aussi le seul poste récepteur à fonctionner dans la province de Québec et dans la majeure partie de l'Ontario.

Les experts ont étudié tous les aspects de la question et ils n'y comprennent rien! La réception, selon l'un d'eux, est aussi bonne qu'aux Etats-Unis. Des expériences ont été tentées ailleurs qu'à l'Auberge La Lanterne et les résultats n'ont pas été bons. C'est le seul endroit actuellement où la télévision fonctionne d'une façon aussi régulière, avec une réception satisfaisante.

Magog est le centre...

(suite de la page 2)

Bowling

Sport très fortifiant, le bowling est également très pratiqué. Bien que quelques-uns aiment jouer l'été, le plus grand nombre à fréquenter ces salles se voit surtout en hiver. Plusieurs ligues industrielles se forment chaque année et des clubs se livrent une chaude lutte.

Badminton et boulingrin

Le boulingrin et le badminton comptent plusieurs adeptes également. Le boulingrin est surtout pratiqué au "Magog Tennis Club" où l'on compte deux "green". Le badminton est surtout joué chez les gens de langue anglaise bien que l'on y compte aussi quelques Canadiens français. Les amateurs de ce jeu sont plutôt rares chez

nos Canadiens français.

Ski

Le ski est incontestablement le plus en vogue à Magog. Les pentes abruptes ou douces, des monts Orford, Chagnon et Giroux, attirent plusieurs milliers de sportifs venant de toutes les parties des Cantons de l'Est. Dans les environs immédiats de Magog, on compte les pistes du Manoir Orford, du Mont Orford, de l'Auberge La Lanterne, de l'Auberge Hamel. Ces pistes sont également munies de monte-pente.

L'aréna local se remplit de patineurs durant les soirées de l'hiver. L'année dernière, un record en fait a été établi alors que 295 personnes d'assistance aux soirées de patinage avaient payé le prix d'admission. Ceci démontre bien le bel esprit sportif qui existe dans notre ville.

Le "Magog Curling Club", qui a subi d'heureuses transformations au cours de l'été 1949, a fonctionné du mois de novembre à la fin d'avril l'an



La rivière Magog aux environs de 1875 — Voici l'aspect que présentait un coin de la rivière Magog, aux environs de 1875. A droite, on voit le moulin à scie qui avait été installé par Samuel Hoyt vers 1856 et qui fut vendu, aux environs de 1868.

L'ancien pont de la rivière Magog — Ce bob, qui enjambait la rivière Magog, rue Merry, fut remplacé par une structure en fer. On conserve cependant les mêmes piliers. On peut voir à l'arrière-plan la station de pisciculture et une série de maisons en construction.

dernier. Pourvu de deux allées à glace artificielle, le club de curling qui compte plus de 150 membres est l'un des endroits populaires de Magog durant la saison froide.

la boxe en est un qui occupe ses adeptes durant toute l'année. Le club Dolard, dont l'entraîneur et gérant est M. Ernest Ledoux, fondateur de ce club, fait naître et a vu naître nos meilleurs boxeurs locaux tels: "Cyll"

Bousquet, "Kid" Boudreau, Méo Couture, Connie Dodier, "Dave" Gaudette, Tony Dupuis, "Pout" Moquin, Yvon Lapointe, "Bill" Turcotte, John Boudreau et plusieurs autres. Le Centre Sportif Nadeau est le lieu d'entraîne-

Parmi les sports de toute saison, Langlois, Siour Cadorette, "Butch"

(à suivre en page 12)

"SYNCHRONISEZ"

l'Auberge La Lanterne

Le seul hôtel de la province équipé avec la télévision

- Excellentes chambres
- Estaminet vaste et confortable
- Cuisine dépareillée
- Service diligent

Nous invitons la population des Cantons de l'Est à nous visiter.

Le Cedar Bar est ouvert tous les soirs.

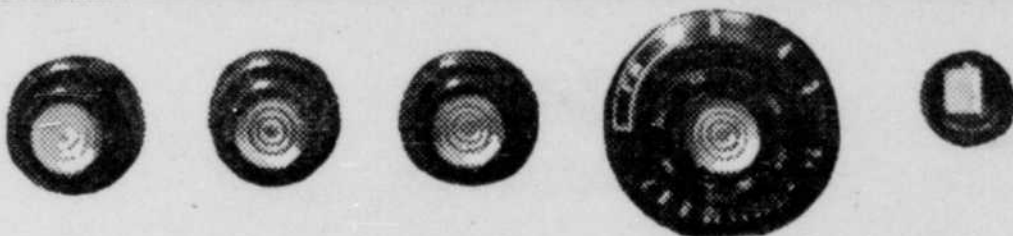
Auberge La Lanterne

Sur les bords du lac Memphremagog

Chemin de Georgeville 1 mille de Magog Téléphone 2732

MAGOG

Tous les dimanches, nous servons un plat spécial, soit du canard de Brome, de la dinde, du poulet, etc., toujours un plat succulent.



Et le saumon habite toujours la rivière et le lac

Les citoyens de Magog sont enclins à se sentir un peu gênés d'habiter un endroit où d'autres, moins chanceux, aimeraient vivre. A Magog, les années s'écoulaient en beauté, les gens sont heureux. Un lac magnifique, où l'on trouve encore du saumon, y baigne le pied de montagnes.

Magog n'a pas surgi en un jour pour être abandonnée le lendemain; elle est le résultat d'une croissance et d'améliorations constantes comme le démontre bien son histoire.

Au début, les colons, entrevoyant un avenir prospère, eurent confiance. Il fallut de la confiance pour bâtir des maisons le long de la rivière, à l'"Outlet" (où ils allaient aussi pêcher); il en fallut une forte dose pour tailler, dans la forêt, le chemin de terre qui était appelé à devenir et qui est encore la Rue Principale.

Il fallut faire preuve de perspicacité et de confiance lorsque les premiers marchands s'établirent dans la municipalité naissante, lorsque les premiers industriels bâtirent des filatures, des manufactures d'allumettes, des scieries et des boutiques de menuiserie. Quelques entreprises ont failli — à l'instar de plusieurs de nos jours (et plus particulièrement en d'autres villes), — mais sur cette base solide, faite de courageuses tentatives, s'est érigée la ville de Magog.

Il fallut de la perspicacité pour construire le premier chemin de fer reliant Magog à Waterloo et d'avantage pour s'assurer que ce chemin de fer fasse partie du réseau principal du Pacifique Canadien. Magog était ainsi reliée au reste de ce grand continent.

Les pionniers et les générations subséquentes qui ont perpétué leur rêve sont grandement responsables du développement de Magog.

Et le saumon habite toujours la rivière et le lac!

LA COMPAGNIE DOMINION TEXTILE LTÉE

Fabricants des Produits





La rue Merry d'aujourd'hui — L'ancienne rue principale de l'Outlet de 1875 est devenue une rue ordinaire qu'empruntent les voitures se dirigeant vers les États-Unis.

L'actif A.-H. Moore a lancé

(suite de la page 6)

18 juillet 1853, sous le titre: "Une randonnée sur le lac Memphrémagog", rapporte les réjouissances qui ont marqué la fête nationale américaine du 4 juillet de cette année-là. On y décèle, incidemment, une sorte d'impatience de vieux citoyen bourru à qui déplaisait l'exubérance de la jeunesse et "les mœurs américaines modernes". Voici ce qu'on y lit:

"Le lendemain, quatre juillet, tous les Yankees étaient sur pied pour profiter de leur festival national, et l'étroit petit bateau (le Maid) n'a pas fait moins de trois voyages entre la tête du lac et Mountain House, transportant, à chaque voyage, des foules de gens en mal de festoyer. Les garçons et les filles se trémoussaient sur le pont du vapeur, à la musique d'une clarinette et d'un violon. Aussi étrange que cela paraisse, c'est une femme qui jouait du violon, et pas mal encore. C'était cependant regrettable de voir nos jeunes filles se défigurer à mâcher du "chewing gum". Il y avait quelque chose d'étonnant à surveiller tant de mâchettes à l'œuvre dans cet exercice propre à des ruminants. Et, tout cela avec une ardeur et une constance dignes d'un meilleur emploi. Fil! La vilaine manie!"

Magog comptait à peine 200 âmes lors de son incorporation, en 1855

Deux années plus tard, soit en 1855, les notables de l'"Outlet", sous l'impulsion de M. Moore, jugèrent que le temps était venu pour leur village de faire reconnaître officiellement son importance grandissante. La petite colonie comptait maintenant 200 âmes. Au cours d'une réunion tenue dans la petite école et présidée par l'éloquent M. Moore, on accepta à l'unanimité une résolution recommandant l'incorporation de la municipalité de Magog. C'est à ce moment que fut choisi ce nouveau nom de Magog. Une nouvelle étape venait d'être franchie.

Il semble qu'on discutera longtemps pour savoir d'où venait ce nom de Magog. À première vue, on pourrait croire qu'il fut très simplement tiré du nom indien que portait déjà le lac Memphrémagog.

Mais, certains historiens ont prétendu qu'on avait également voulu rappeler les noms bibliques de Gog et Magog, un roi et sa nation, qui sont mentionnés au livre d'Ézéchiel. On retrouve également le nom de Magog dans le folklore britannique. C'est le nom d'une sorte de géant de la mythologie, qui aurait été fait prisonnier par le premier roi d'Angleterre. Il demeure possible que quelque personnage influent de l'"Outlet" ait persuadé ses concitoyens d'implanter au nouveau monde le souvenir de cette fascinante légende.

Puis, les années passèrent. Moore était maintenant un homme passablement riche, mais ses succès passés ne faisaient qu'accroître son profond désir d'accomplir des actions d'éclat et de promouvoir encore plus le développement de Magog. Le service de diligence, qui fonctionnait régulièrement et était à la veille de faire des voyages quotidiens, et le nouveau vapeur qui sillonnait le lac avaient grandement aidé la jeune municipalité. Cependant, Moore était constamment blessé dans son orgueil de citoyen, en constatant que Magog ne tenait que le troisième rang des municipalités importantes des Cantons de l'Est, loin en arrière de Sherbrooke et de Waterloo. Dès 1852, il avait compris la raison de ce handicap. C'était le chemin de fer qui reliait ces deux autres endroits à Montréal.

C'est la simple écorce de pruche qui devait fournir à Magog l'occasion d'avoir enfin son chemin de fer. Depuis quelque temps, l'industrie canadienne du tannage des peaux croissait rapidement et réclamait des approvisionnements de plus en plus grands d'écorce de pruche, qui servait à tanner le cuir. Il serait peut-être intéressant de signaler ici comment le nom très canadien de pruche a été donné à une sorte d'arbre qui n'était pas connue en Europe, où l'actif tannique était tiré de l'écorce du chêne. La pruche fut introduite en Europe, en 1736, par Pierre Collinson et elle s'y reproduit aujourd'hui spontanément.

Dans le langage savant, on appelle cet arbre le pin du Canada, mais notre pays connaît quand même plusieurs autres sortes de pins. Le nom de pruche que lui ont donné les Canadiens français dérive peut-être de Prusse ou Pérusse, mots qui seraient des déformations du mot

latin "picea", qui désigne la famille des pins. Fait curieux, les Académiciens nomment cet arbre haricot ou violon, parce qu'ils en tirent le bois servant à la fabrication de cet instrument de musique. La pruche ne croît que dans le voisinage du bouleau, du hêtre et de l'épicéa à main. Elle a une existence de 500 à 600 ans. Nos compatriotes anglais, notant les propriétés toxiques de son écorce, le dénommèrent hemlock, ce qui désignait, en Europe, la plante vénéneuse que nous appelons cigüe. On sait que Socrate, le grand philosophe grec, se suicida en buvant bruyamment la cigüe. Les Anglais vous diront que Socrate a bu de l'extract de hemlock (cigüe), mais il ne faudrait pas croire que ce poison était tiré d'un arbre aussi majestueux que le hemlock (pruche) de nos forêts canadiennes.

Mais, pour revenir à Magog, signalons qu'il existait dans la région de vastes territoires boisés où abondaient la pruche. M. Moore regardait à la vue de ces arbres que l'on coupait sous ses yeux pour en expédier l'écorce à Waterloo ou Sherbrooke, où les colons dépensaient l'argent qu'ils recevaient des tanneries. C'était pour lui une perte directe, car il considérait depuis longtemps ces gens comme ses propres clients. Il se rendait compte qu'un chemin de fer aurait favorisé, non seulement Magog, mais encore ses propres affaires.

Le commerce de l'écorce de pruche fascinait Moore. Il était depuis longtemps convaincu que ce dont Magog avait le plus besoin c'était un chemin de fer. Mais, maintenant, avec le développement de son propre commerce, les expéditions de bois de construction et d'écorce de pruche et la richesse croissante des habitants de la région, il jugea que le temps était venu de mettre à exécution le rêve qu'il caressait depuis si longtemps. Moore exerçait une vaste influence dans sa région. Il n'avait encore brigué les suffrages à aucun poste politique, mais on admettait qu'il maîtrisait l'électorat de Magog et des cantons d'Hadley. Il exposa ses projets à son bon ami, l'honorable C. C. Colby, qui était député du comté.

Ensemble, ils formèrent une compagnie et, en 1878, ils construisirent le Chemin de fer de Magog et Waterloo. Les citoyens qui avaient acheté des parts dans la nouvelle compagnie furent invités à faire un voyage gratuit jusqu'à Waterloo et on leur servit un grand banquet. C'est tout ce qu'ils devaient recevoir en retour de l'argent qu'ils avaient investi dans cette entreprise.

(à suivre en page 11)

ON DANSE TOUS LES SOIRS AU MANOIR ORFORD

- Grill magnifique
- Bonne table
- Bonnes chambres
- A côté du lac

POUR UNE SOIRÉE PARFAITE RENDEZ-VOUS

AU

MANOIR ORFORD

TELEPHONE

4188

LAC ORFORD

Voulez-vous passer une belle journée ?

Rendez-vous avec votre famille à la cé-

lèbre plage Wright. Le plus bel en-

droit des Cantons de l'Est c'est

incontestablement la

PLAGE WRIGHT

- Située à un mille de Magog

- Plage sablonneuse

- Restaurant — • Cabines

— NOUVEAUX TAUX D'ADMISSION —

ADULTES: 25c — ENFANTS: 10c

Les voitures sont admises gratuitement.

Alvin Moore constitua la première usine de tissage de Magog, en 1882

(suite de la page 10)

Il ne fallut pas grand temps à Moore pour se rendre compte que son chemin de fer ne pouvait pas couvrir ses frais. Devant ce grave problème, il se mit au travail pour trouver un moyen d'augmenter le tonnage des marchandises à expédier. Il décida finalement qu'en plus du transport du bois et de ses propres produits, il fallait une industrie qui fournirait des marchandises à expédier tous les jours.

Au cours d'une tournée politique dans le comté, il entra en relation avec un gentilhomme anglais du nom de William Hobbs, qui exploitait une petite filature de coton à Coaticook. Moore décida que Magog aurait aussi sa filature. Mais, en recueillant des renseignements sur l'industrie du coton, il apprit qu'il existait déjà trop de filatures au Canada et que la plupart ne réussissaient pas à faire leurs frais. Toutefois, il apprit, en même temps, qu'il n'y avait pas de moulin pour l'impression de l'indienne, au pays. Il n'en fallait pas plus pour qu'il décidât que le temps était venu d'en établir un et que Magog était l'endroit le plus propice pour une telle entreprise. C'est ainsi qu'avec l'aide, cette fois encore, de son ami Colby, il constitua, en 1882, la Magog Cotton and Print Company et persuada M. Hobbs de se joindre à eux dans l'aventure.

M. Hobbs se rendit en Angleterre et recueillit des capitaux. Il obtint de la machinerie, en la payant avec des actions de la nouvelle compagnie. Magog possédait maintenant l'unique filature imprimant des cotonnades au Canada.

Vers cette époque, le lac Memphrémagog s'était déjà acquis une belle réputation comme lieu de villégiature. Sir Hugh Allan, les Molson et d'autres familles très riches de Montréal avaient acheté des lopins de terre et s'étaient construits des résidences d'été. Des hôtels avaient été érigés à Magog, Georgeville, Gibraltar Point et Owl's Head. L'extrémité sud du lac accueillait en grand nombre les villégiateurs venus de New-York, tandis que les Montréalais se groupaient à la pointe nord. Ces développements, ajoutés à la construction de la filature, firent circuler l'argent dans le village et, bientôt, le troc cessa. Magog devint l'envie de toute la région.

Moore sut tirer profit de toutes les occasions qui s'offraient à lui. Il dépêcha des commis sur les rives du lac pour solliciter des commandes, et les marchandises furent livrées par bateau. Il organisa également un excellent service de livraison au sein de la municipalité et jusqu'aux endroits que le bateau n'atteignait pas. Il s'édifia de la sorte un commerce profitable et accumula une fortune qui, si elle avait été employée dans des placements sûrs, lui aurait certainement apporté une sécurité permanente. Mais, à cette étape de sa vie, Moore ne nourrissait plus que deux ambitions. La première, c'était de représenter le comté de Stanstead à Ottawa. L'obstacle qui se dressait alors devant lui, c'était son ami Colby, qui occupait ce poste. Et, Moore était aussi loyal envers ses amis qu'envers son pays. Sa deuxième ambition, c'était de transformer son village en une petite ville industrielle. La politique lui coûta de fortes sommes d'argent et finit même par engouffrer les placements qu'il avait faits dans les industries locales. C'était une grande fortune pour cette époque.

La première mesure que prit la Magog Cotton and Print Company, ce fut d'acquérir le terrain qui devait plus tard être occupé par



Le chemin de fer en construction — La voie ferrée du Pacifique-Canadien était en construction en 1875. Cette scène, photographiée à cette occasion, fait voir des ouvriers en train d'établir les fondations de la voie, près de la rue Merry.



Station de chemin de fer — Voici la deuxième gare construite par le "Central Vermont Railway". Elle s'élevait à peu près à l'endroit où se trouve la gare actuelle.

la Compagnie Dominion-Textile Limitée. La Compagnie versa \$500 en actions. Elle acheta également les industries qui utilisaient l'énergie hydraulique au-dessus de l'endroit choisi, de même que tout terrain situé sur la rive sud de la rivière, qui devait être inondé par suite de la construction d'un barrage. Quand le travail de construction du barrage et de la dique fut entrepris, on constata que Ralph Merry avait cru, quand il avait acheté, en 1798, les terres en bordure de la rivière, qu'il avait acquis du même coup tous les droits en découlant. Mais, la British American Land Company affirma qu'elle avait obtenu de la Couronne le droit de régir le débit des eaux de la rivière ainsi que le réglage du niveau du lac. Il fallut conclure une entente pour que le courant fût égal à celui qu'utilisaient les autres exploitants d'énergie hydraulique sur la rivière Magog. Aujourd'hui, cette rivière arrive au second rang, parmi les cours d'eau les plus complètement utilisés dans le monde. On estime en effet qu'il n'existe qu'une bande de sept pieds de front qui ne soit pas utilisée entre le lac Memphrémagog et la rivière Saint-François.

Enfin, en juin 1884, la Compagnie produisit sa première pièce de cotonnade imprimée. C'était la première fabriquée au Canada. Le succès de l'entreprise semblait assuré, mais une opposition surgit et elle vint d'un coin d'où on n'aurait pas pu la prévoir. Les acheteurs, dans ce temps-là, ne jugeaient pas le tissu à la pesanteur ni à la longueur. La ménagère ne se fiait qu'à deux choses: son sens du toucher et la réputation du manufacturier. C'est le second de ces facteurs qui devait faire un tort considérable à l'industrie de Magog. La qualité des produits de Magog était aussi bonne que celle des marchandises anglaises, mais la cotonnade de Magog ne portait pas l'étiquette de la mère-

(à suivre en page 12)



MAIRE-SUPPLÉANT — M. Elzéar St-Jean, maire-suppléant de la Cité de Magog.

Hommage de la



PHOTO DE L'USINE INDUSTRIAL SPECIALTY A MAGOG

INDUSTRIAL SPECIALTY

MFG CO. LTD

MAGOG

BOBINES

POUR

TOUS GENRES

DE FILATURE

TÉLÉPHONE: 3395

Alvin Moore constitua la première usine de tissage de Magog, en 1882

(suite de la page 11)

peut-être, "Pourquoi", se disent les acheteurs, "risquer d'acheter un produit inconnu manufacturé à Magog, quand dans la ville voisine se trouvent des marchandises anglaises depuis longtemps éprouvées?"

M. Samuel Carley, qui exploitait dans le temps le plus grand magasin de détail de Montréal, devint président de la Compagnie de Magog. En quelques années, la Compagnie se trouva en difficultés financières. Les marchandises, une fois empaquetées, étaient mises sous clé dans un entrepôt, auquel seule la banque avait accès. Souvent, de juin aux livraisons d'automne, en novembre et décembre, les employés ne pouvaient pas être payés en argent. Dans certaines conditions de nécessité, on pouvait obtenir un bon de marchandises qu'acceptait le magasin de Moore, mais les mauvaises langues se mirent à répandre la rumeur que c'était là un piège que Moore avait lui-même conçu, dans le but de stimuler son propre commerce. Par ailleurs, Moore, en tant que directeur de la compagnie de coton, savait qu'il y avait peu de chance que ses placements dans cette entreprise lui fussent jamais rendus. C'est ce qui arriva d'ailleurs quand la Compagnie fut vendue à la Dominion Cotton Mills Company, vers l'année 1899.

En 1887, Moore fit des démarches pour vendre le chemin de fer de Magog et Waterloo au Pacifique-Canadien, qui devait s'en servir pour créer sa voie transcontinentale. Après que le Pacifique-Canadien eut tracé sa voie ferrée de Saint-Jean à Montréal, on constata que les recommandations des experts faisaient passer la voie à sept milles au nord de Magog, tandis qu'un simple embranchement reliait Magog à la voie principale.

Moore plaça auprès des autorités du Pacifique-Canadien que l'une des conditions de la vente c'était que Magog fût située sur la voie principale. On lui répondit qu'une très forte déclivité du terrain environnant augmenterait de beaucoup les frais d'abord prévus pour l'exécution de cette clause. On lui offrit finalement, en dédommagement, une somme plus forte que celle qu'il avait acceptée pour vendre son chemin de fer, à condition qu'il retirât la clause litigieuse.

Il faut assurément rendre ici hommage à l'esprit civique de M. Moore, car, en dépit de ses récents revers financiers, il sut résister à l'offre alléchante qu'on lui faisait. Il resta ferme dans son attitude, parce qu'il était convaincu que les meilleurs intérêts de sa ville ne seraient servis que si la voie du Pacifique-Canadien y passait. En agissant de la sorte, l'homme qui avait, comme on dit en anglais, "mis le nom de Magog sur la carte" fit en sorte que ce nom y restât.

MOORE, POLITICIEN ET FINANCIER

Il était bien naturel que la plus grande ambition de Moore fût de représenter à Ottawa le comté de Stanstead. On avait toujours admis qu'il aurait pu facilement se faire élire député. Mais il fut toujours loyal à l'honorable C. C. Colby et, tant que son ami demeura en fonction, Moore, se refusant même à l'idée de considérer la possibilité de sa propre candidature.

Mais, en 1898, Colby s'étant retiré de la politique active, Moore, se présenta et fut élu. Il était au zénith de sa carrière. Pour lui, c'était le couronnement de quarante années de labeur et de dévouement à la petite ville qu'il aimait avec passion. Il avait vu Magog à ses débuts. C'était une petite place pauvre, un établissement de quelque deux cents personnes. Et, sous sa baguette magique, des banques, des magasins, des usines d'énergie hydraulique, des moulins à bois, des filatures et des chemins de fer avaient surgi. Maintenant, avec une population de plus de 3.500 âmes, Magog semblait avoir un brillant avenir. Mais, tout ce bonheur que savait Moore devoir être de courte durée. En effet, aux élections générales qui suivirent, Moore fut défait et dut cette défaite au vote adverse de la population de Magog. C'est là la récompense qu'il recueillit des mains de ses concitoyens, pour avoir fait de leur hameau jadis inconnu une petite ville industrielle dont le nom était connu à travers le pays en raison de ses produits divers. Cette défaite anéantit toute ambition et tout désir dans le cœur de Moore. Il finit par liquider ses biens et mourut dans le découragement, en 1911.

Alvin Head Moore était un financier. En usant de son esprit d'initiative, de son énergie, de son intelligence et de la fortune que lui avaient gagnée ses talents, il créa des chemins de fer, des usines d'énergie hydraulique, des industries et des municipalités. En agissant ainsi, il s'acquies personnellement plus de richesse qu'aucun autre de ses concitoyens, mais cet avoir était bien faible en comparaison de la richesse collective qu'il apporta à sa municipalité. Comme tous les autres financiers, et comme tous les hommes, Moore devait mourir, mais un bon nombre des choses qu'il a créées demeurent sous une forme ou une autre et, malgré les hauts et les bas inévitables, elles semblent destinées à grandir encore au cours des siècles à venir.

A Magog, l'industrie textile a déjà connu d'autres périodes difficiles

La Cotton and Print Company de Magog luita pour son existence précieuse à compter de son incorporation jusqu'en 1890. C'était une époque de l'histoire industrielle du Canada où plusieurs petites entreprises manufacturières connaissaient des difficultés semblables à celles de l'industrie textile, principalement à cause de leur incapacité de soutenir, seules, la concurrence des grandes compagnies anglaises et américaines. Elles pouvaient tenir leur bout tant à la qualité de leurs produits et notre jeune pays leur offrait plus d'énergie hydraulique qu'elles n'en pouvaient utiliser. Mais elles devaient mener la lutte contre les entreprises étrangères, avec le sérieux désavantage de marchés dispersés et, en conséquence, de frais de transport très élevés. De plus, les petites unités de chaque groupement industriel se faisaient entre elles une lutte ardue, pour leur plus grand malheur.

Il semble bien naturel que des hommes d'une grande clairvoyance se soient rendu compte de la situation instable de la

maître partie de l'industrie canadienne et qu'ils aient cherché un moyen de remédier à cette situation. Il semble également normal que la fusion leur apparût comme la meilleure solution. Il se produisit en effet de multiples fusions d'intérêts à cette époque. Plusieurs petites usines se groupèrent sous une administration unique.

C'est au tout début de cette nouvelle phase industrielle, et juste au bon moment quant à cela, qu'un homme optimiste fit son apparition sur la scène de Magog avec un plan de fusion de plusieurs filatures. Ce plan et cet homme sauvèrent la Magog Cotton and Print Company et l'avenir de la ville dans le domaine du textile.

Cet homme, c'était Andrew F. Gault, de Montréal. C'était un autre homme clairvoyant qui avait foi dans le développement industriel du Canada et dans le rôle que les textiles pouvaient y jouer.

Alors qu'il était encore un tout jeune homme, M. Gault était devenu président de Gault Brothers, de Montréal, l'une des entreprises de mercerie les plus importantes du pays. Il était également directeur de la Banque de Montréal et de la Montreal Cottons Limited, de Valleyfield.

M. Gault était au courant des renseignements que M. Moore avait recueillis quelques années auparavant et qui démontraient que le Canada cherchait à soutenir un trop grand nombre de filatures de coton. Il se rendait compte que, à moins d'un changement dans cette situation, toutes ces filatures finiraient par faire faillite et que le Canada perdrait une bonne part de cette industrie en même temps qu'une bonne source d'emploi. Pour écarter ce danger, M. Gault proposa la formation d'un vaste consortium.

On mit son plan à exécution en organisant la Dominion Cotton Mills Company. On avait compris que la fusion, en une seule organisation, des nombreuses petites filatures de coton situées dans l'est du Canada, chacune avec son administration, son personnel de vendeurs et d'acheteurs, renforcerait l'industrie canadienne du coton en l'établissant sur des fondements plus solides.

La Dominion Cotton Mills Company Limited fut officiellement incorporée en 1890, sous la présidence de M. Gault. La nouvelle compagnie avait des intérêts dans des filatures situées à Halifax et Windsor, en Nouvelle-Écosse, à Moncton, dans le Nouveau-Brunswick, à Kingston et Brantford, en Ontario, à Magog et Coaticook, dans le Québec, de même que dans les quartiers Sainte-Anne et Hochelaga, à Montréal.

La filature de Magog devait être transformée, d'atelier d'impression qu'elle était, en usine de blanchiment pour les pièces de lingerie blanche. On avait constaté que les eaux du lac Memphrémagog ne contenaient pas de minéraux et qu'elles étaient, en conséquence, particulièrement propices aux travaux de blanchiment. Cette décision était également appuyée sur la situation financière fort instable de l'atelier de la cotonnade.

M. W. T. Whitehead, de la filature Hochelaga, permit à Magog, comme gérant. Après avoir compilé des statistiques sur le coton imprimé et teint au Canada, de même que des chiffres sur les importations, M. Whitehead convainquit la Compagnie qu'une vaste quantité de coton écaré, du coton non blanchi, pourrait être vendue argent comptant, si on lui permettait de maintenir en fonctionnement l'atelier d'impression. Cette décision de maintenir la filature de Magog dans son rôle d'atelier d'impression devait avoir pour résultat, plusieurs années plus tard, l'existence de ces fameux tissus portant l'étiquette de Magog et connus sur presque tous les marchés du monde.

Pendant plusieurs années, le nouveau système eut du succès. La réduction des frais d'exploitation dans d'autres sections de la Compagnie permit à l'usine de Magog de fonctionner plus efficacement. On constata qu'on réussissait au moins à couvrir les dépenses, au lieu de continuer d'accumuler des dettes comme la filature avait accoutumé de le faire dans le passé.

MAGOG ET LES TEXTILES

Entre 1890 et 1900, l'industrie canadienne du textile parut enfin devoir survivre à toutes les crises qui avaient jusqu'à présent marqué son existence. Sans doute, il restait encore à franchir bien des étapes remplies de vicissitudes et d'épreuves imprévisibles, mais, pour le moment, les incertitudes et les anxiétés qui avaient accompagné sa croissance n'existaient plus. On pouvait maintenant envisager l'avenir avec confiance.

C'est durant cette période de calme relatif et de stabilité apparente que l'on se rendit compte que la prospérité future de Magog était intimement liée à la prospérité de l'industrie textile. De 1890 à nos jours, cette interdépendance a subsisté. Même à cette époque maintenant lointaine, la population, au tant que les administrateurs de la filature, acceptait cette vérité première. La municipalité admettait que son développement allait de pair avec le progrès de cette industrie, et vice versa.

En 1891, cette thèse fut illustrée de façon spécifique quand la Dominion Cotton Mills Company fournit indirectement un nouveau système d'aqueduc à la municipalité. Le premier système d'aqueduc, qui appartenait au notaire L.-A. Audet, était très rudimentaire. Des troncs d'arbres creusés et reliés les uns aux autres transportaient l'eau des sources voisines jusqu'aux maisons. Ayant reçu un octroi de dix mille dollars de la Compagnie, la Municipalité acheta l'aqueduc Audet et installa le service qui existe encore aujourd'hui et qui, grâce à l'addition de puissantes pompes, apporte aux citoyens une meilleure protection contre le feu et une eau plus conforme aux exigences de l'hygiène.

Six ans plus tard, une autre occasion de même nature se présenta, quand Magog acquit sa première usine de production de l'éclairage électrique. La Dominion Cotton Mills Company fournit l'énergie hydraulique, consistant en la moitié du courant de la rivière, plus un terrain pour l'érection d'une digue et d'une usine, le tout à un loyer nominal d'un dollar par année.

La population et la filature trouvaient un bénéfice mutuel dans de tels développements, qui démontraient comment l'interdépendance de la municipalité et de sa grande industrie constituait alors comme aujourd'hui une source de progrès et de prospérité.

La population s'accrut de façon inattendue à cette époque, à cause des conditions de travail un peu spéciales. La main-d'œuvre pour les filatures était généralement rare à travers le pays. Le problème était évidemment le même dans les grands centres de coton de la Nouvelle-Angleterre, car il arriva bientôt que les ouvriers utilisaient

(à suivre en page 14)



A St-Patrice — Mgr Léon Bouthier, P.D., V., curé de la paroisse St-Patrice de Magog, qui fête cette année son 50^e anniversaire d'arrivée au pays. Mgr Bouthier est originaire de la Bretagne, France.



A Ste-Marguerite-Marie — M. l'abbé Eugène Veil, curé de la paroisse Ste-Marguerite-Marie de Magog.



A St-Jean-Bosco — M. l'abbé Roch Potras, curé-fondateur de la paroisse St-Jean-Bosco de Magog.

Magog est le centre...

(suite de la page 7)

ment de ces pugilistes et leurs sacrifices sont presque chaque fois récompensés par la victoire.

Lutte
Dans le domaine de la lutte, les pratiquants sont moins nombreux cependant. Le promoteur de lutte, lui-même un excellent lutteur, Young Paquette, a excellentement présenté plusieurs bons programmes de lutte qui furent hautement appréciés des sportifs magogois. Les lutteurs locaux "Young" Paquette, Lester Paquette, Bull Turgeon, Armand Simard et plusieurs autres, sont de puissants gladiateurs toujours craints de l'adversaire.

Chasse
Ce sport qui compte des adeptes par milliers dans notre province en trouve quelques centaines dans notre ville. Bien que les bois environnants Magog ne comportent que peu de gros gibier, plusieurs chasseurs partent chaque année dans des excursions de chasse et reviennent avec de belles prises de chevreuil ou autres animaux sauvages. La chasse est un sport rempli de sensations les plus diverses.

Résumé
Après avoir énuméré et discuté sur chacun de ces sports, la Cité de Magog peut donc se glorifier de compter parmi ses habitants, une population sportive dont le large champ d'action est quasi illimité.

LA CITÉ DE MAGOG

Population: plus de 14,000 âmes

Dette obligataire au 31 décembre 1951: \$1,181,870.00

Revenus de l'année 1951: \$537,682.25

INDUSTRIES: La Cité de Magog possède de vastes terrains qu'elle peut avantageusement vendre à des industriels désireux de s'établir à Magog. Alimentée en électricité par sa propre usine génératrice et par la "Southern Canada Power", elle peut fournir toute la quantité d'électricité exigée. Sa main-d'oeuvre est consciencieuse et abondante. Les industriels peuvent y trouver des ouvriers spécialisés aussi facilement que de simples manoeuvres.

INDUSTRIE TOURISTIQUE. — La situation géographique privilégiée fait de Magog le centre touristique par excellence. Elle possède de bons hôtels aux cuisines réputées. Magog est facile d'accès. Située sur la route nationale, à quelque 70 milles de Montréal, elle est reliée aux grands centres par d'excellentes routes et elle est desservie par la compagnie de chemin de fer du Pacifique Canadien. Deux navires font la navette entre Magog et Newport, état du Vermont, U. S. A., tous les jours, sur le lac Memphrémagog.

Passez des vacances agréables... Passez-les à Magog

OVILA BERGERON, maire

ROGER-A. BOUDREAU, secrétaire-trésorier

MM. Gilbert PELLETIER, Laurent GIRARD, J.-M.-Gaston VIENS, Elzéar SAINT-JEAN,

Albert SIMARD et Léo LEDOUX, conseillers.

LA CITÉ DE MAGOG

A Magog, l'industrie textile a déjà connu d'autres périodes difficiles

(suite de la page 12)

la filature de Magog comme centre d'entraînement, où ils pouvaient faire un bref séjour d'apprentissage avant d'abandonner leur travail pour se rendre en Nouvelle-Angleterre, où ils offraient leurs services comme ouvriers expérimentés.

En désespoir de cause, la Compagnie dépêcha des recruteurs dans les campagnes environnantes avec mission de trouver de la main-d'œuvre additionnelle à n'importe quel prix. Des familles entières furent démenagées aux frais de la Compagnie, qui leur garantissait un travail stable et s'engageait à payer les comptes d'épicerie et les loyers. Magog semblait être destiné à continuer de grandir en puissance, malgré toutes les adversités.

Au tournant du siècle, il se produisit cependant de nouveaux ennemis. Entre 1900 et 1910, la petite ville connut treize grèves ouvrières. Le chômage qui en découla porta le coup final à la chancelante structure financière de la Compagnie. Les actions de la Dominion Cotton Mills Company étaient tombées de \$150 à \$40 et les pertes annuelles se chiffraient aux environs d'un quart de million de dollars.

Les banques étaient vivement intéressées dans toute solution efficace, car elles avaient avancé une bonne partie des capitalisations de la Compagnie. Il semblait inutile de chercher à intéresser le public dans une réorganisation qui aurait exigé le versement d'un nouveau capital.

Les banques cherchèrent alors à obtenir le concours des manufacturiers américains de coton, en leur suggérant d'exploiter les filatures canadiennes comme succursales de leurs propres entreprises, mais ils refusèrent de verser un montant égal aux prêts bancaires impliqués. Comme raison de leur refus, ils alléguèrent que l'industrie textile, au Canada, constituait un très mauvais risque financier.

Finalement, on trouva dans Montréal une douzaine d'hommes qui consentirent à mettre au jeu un million de dollars pour sauver l'entreprise de la faillite. Il s'agissait bien en effet de "mettre au jeu". C'est ce que l'Anglais appelle un "gamble". Il ne pouvait s'agir d'un placement. C'est pour cette raison qu'on décida de ne pas inviter le public en général à souscrire à cette aventure. Si le coup réussit, se disait-on, on pourra alors intéresser le public et rembourser les premiers souscripteurs. Par ailleurs, advenant un échec, après cette "transfusion" d'un million de dollars, les audacieux financiers n'auraient pu compter en retour que sur la satisfaction d'avoir misé pour une bonne cause.

L'honorable L.J. Forget était devenu président de l'ancienne compagnie, à la mort de M. A. F. O'Neil, en 1903. Les banques, dans leur plan de réorganisation, entrèrent en contact avec M. Forget et d'autres hommes d'affaires de grande expérience, dont MM. David Yulle, Charles B. Gordon et Herbert S. Holt. C'est ainsi qu'avec un million de dollars, huit filatures instables et deux hommes doués d'une grande clairvoyance et d'une vive imagination, la Compagnie Dominion Textile Limitée fut formée, en 1905.

David Yulle fut le premier président de la Dominion Textile et M. O. B. Gordon, le premier vice-président. En 1908, M. Gordon devint directeur-gérant et, en 1910, il accéda à la présidence. Administrateur extraordinairement doué, M. Gordon possédait de remarquables qualités d'organisateur. Il avait le don de trouver des hommes compétents pour chaque poste et il savait évaluer l'importance de chaque partie de son entreprise par rapport à l'oeuvre entière. Connu comme "le père" de la Compagnie Dominion Textile Limitée, il en fut le chef administrateur de 1910 jusqu'à sa mort, en 1939.

LA COMPAGNIE DOMINION TEXTILE LIMITEE

En plus des filatures qui faisaient originellement partie de

À MAGOG

Si vous faites un arrêt, n'oubliez pas notre établissement. Vous y trouverez confort et une chaleureuse réception.

- Bonnes chambres
- Bonne table
- Estaminet
- Bar

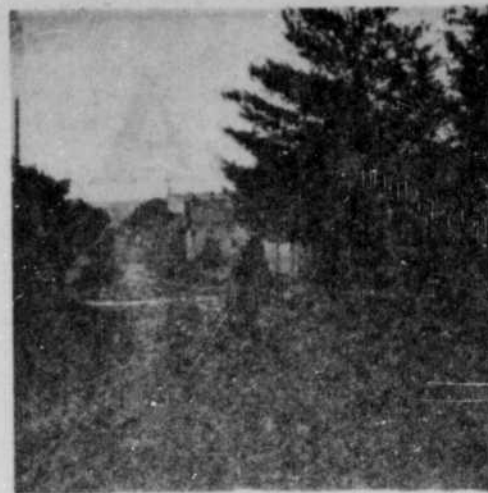


Notre hôtellerie est un coin de votre home

HÔTEL UNION

129 ouest, rue Principale

MAGOG



Au coin des rues Merry et Principale, en 1883 — Voici le coup d'oeil qu'offrait, en 1883, la rue Principale de Magog. Cette photo a été prise à l'intersection de la rue Merry.

La rue Merry — Voici une vieille photographie qui représente l'ancien centre des affaires de l'Outlet, nom que portait autrefois Magog. C'est la rue Merry que l'on voit ainsi, depuis l'angle de la rue Bellevue. A l'arrière-plan s'élève la maison de la famille Moore. Cette maison existe encore.

consortium, la Compagnie Dominion Textile Limitée obtint, en 1905, le contrôle des grandes filatures de la Merchant Cotton Mills Company, de la Montmorency Cotton Company, de la Colonial Bleaching and Printing Company et, en 1910, de la Mount Royal Spinning Company.

Les premières années furent consacrées à la tâche d'organiser et de rendre plus systématique ce nouvel édifice industriel, de même qu'à régler les problèmes de relations ouvrières hérités de l'ancienne compagnie. Les succursales qui disposaient d'avantages évidents pour la fabrication furent agrandies et on leur greffa les appareils des filatures moins importantes, qui n'utilisaient que de 300 à 500 métiers à tisser.

Une fois encore, la population de Magog s'inquiéta du sort réservé à sa filature, mais, pour la deuxième fois, le travail de réorganisation exécuté par l'entreprise-mère eut un effet très avantageux et, cette fois, apporta même des bénéfices qui dépassaient les plus extravagants espoirs des employés de la filature de Magog.

En 1907, on constata que la demande populaire pour les étoffes blanches dépassait la production. La filature Colonial fut transformée en manufacture exclusive de tissus blancs et les appareils de son atelier d'imprimerie furent ajoutés à ceux de Magog. Cette augmentation de la machinerie accrut de 50 pour cent la production de la filature de Magog et augmenta en conséquence l'embauchage. Quand l'équipement d'impression de la Mount Royal Spinning Company fut plus tard démenagé à son tour à Magog, la production de cette filature fut doublée.

Magog était devenu une ville prospère. L'embauchage atteignait les niveaux jamais connus auparavant. L'"Outlet" des jours de Merry et de Moore était devenu l'emplacement du plus grand atelier d'impression de cotonnades sur le continent et l'étiquette de Magog sur les tissus imprimés faisait connaître le nom de la ville dans tous les coins du monde.

En 1910, Magog décida de reconstruire l'usine d'énergie électrique qui avait été installée en 1897 et de remplacer la majeure partie de son équipement. Tout comme la Dominion Cotton Mills Company l'avait fait autrefois, la Compagnie Dominion Textile Limitée accepta de louer à la ville la moitié des droits hydrauliques et le terrain servant à l'usine d'énergie hydroélectrique, pour le loyer annuel d'un dollar. Quand Magog entreprit d'émettre des obligations pour financer son projet, on constata que la municipalité avait déjà atteint la limite d'émissions d'obligations que sa charte stipulait. Mise au courant de cette situation, la Compagnie Dominion Textile Limitée accepta de fournir la somme nécessaire aux travaux et de recevoir paiement sous forme d'énergie électrique. De cette façon, on réussit à exécuter ce nouveau développement hydroélectrique sans qu'il n'en coûtât un sou à la municipalité. L'entreprise devait de plus fournir les revenus suivants par la suite:

1916:	\$20,774.00	1929:	\$40,568.29
1917:	\$21,397.97	1935:	\$46,239.35
1921:	\$24,456.11	1938:	\$73,673.12
1927:	\$31,649.21	1943:	\$93,042.74

En 1946, dernière année de ce régime de coopération, l'usine afficha des revenus de \$116,500.

Une seule autre fois, Magog dut faire face à une grave crise. En 1925, on suggéra de transporter à Montréal l'atelier d'impression de la cotonnade. On y voyait une économie considérable, soit quelque \$300 000 par année, dans les frais de transport des étoffes brutes des autres filatures et dans le combustible, de même que dans les frais de transport des stocks d'imprimés, en surplus. A cette époque, une délégation, composée de MM. Alfred Tourigny, E.-A. Martin et Alphonse Langellier, se rendit à Montréal pour plaider contre ce projet de déménagement. On leur montra l'emplacement qui avait été choisi et on leur démontra ses avantages, en plus des économies que le changement assurait à la Compagnie. M. F. G. Daniels, gérant général, expliqua que la Compagnie installerait éventuellement des machines d'un autre genre à Magog. Au moment où l'entrevue allait se terminer, M. Alphonse Langellier lança un dernier appel: "M. Daniels, dit-il, plusieurs de vos employés sont entrés à votre service alors qu'ils étaient encore de tout jeunes hommes. Ils vous ont servi loyalement et, à mesure que leurs enfants grandissaient, eux aussi entraient à votre service. Ils ont eu confiance dans votre entreprise. Ils ont acheté des maisons suivant un plan de paiements différés. Maintenant, ces maisons représentent toutes les économies de leur vie. Votre décision ne peut avoir qu'un résultat pour ces gens: la dispersion des familles. Les plus jeunes s'en vont et les vieux seront forcés de rester avec leurs maisons, qui n'auront plus la même valeur."

Pendant une minute complète, M. Daniels ne dit pas un mot. Puis, il surmonta son émotion et déclara: "Messieurs, les succès que cette compagnie a remportés jusqu'ici ne sont pas dus à un seul homme, non plus qu'à un petit groupe d'hommes. Ils découlent plutôt des efforts combinés de tous nos employés. L'argument que vous m'apportez est puissant. Avant que vous ne le souliez, je voyais clairement quel était mon devoir envers nos actionnaires. Maintenant, je vois aussi mon devoir envers nos employés. Je vais exposer les deux points de vue au conseil d'administration."

(A suivre en page 15)



Agent d'affaires — M. Armand Noël, agent d'affaires des Syndicats catholiques de la Cité de Magog.



A Magog — M. Gilles Hamel, jeune et actif propriétaire de l'Auberge Memphremagog, située à moins d'un mille de Magog sur la route qui mène à Montréal. M. Hamel est Chevalier de Colomb, membre de la Chambre de Commerce des Jeunes de Magog et du Club de golf du Mont-Orford.



Président — M. Paul-H. Hamel, président de la Chambre de Commerce des Jeunes de Magog.

A Magog, l'industrie textile a déjà connu d'autres périodes difficiles

(Suite de la page 14)

Fort heureusement pour Magog, le conseil d'administration appuya la cause des employés, et la filature fut encore agrandie par la suite. Ainsi, M. Langlois fut dans une large mesure responsable du fait que Magog compte aujourd'hui la plus grande filature de coton du continent nord-américain et aussi la mieux équipée. Pourtant, aux élections municipales qui suivirent les événements que nous venons de relater, au lieu d'être élu par acclamation, M. Langlois eut un adversaire. Décidant de ne pas faire la lutte, M. Langlois se retira dans la vie privée, sans avoir été remercié pour les grands services qu'il venait de rendre aux siens.

Plus tôt, en 1917, une autre situation qui aurait pu provoquer une crise tourna à l'avantage de la population. Les citoyens s'étaient aventurés dans un placement dans l'espoir d'augmenter le nombre des industries de la ville. La Magog Furniture Company fut formée à la suite d'une souscription publique. Mais, pour une raison quelconque, l'entreprise fit faillite en moins d'une année.

Toutefois, l'effondrement de cette fabrique de meubles donna naissance à une nouvelle entreprise d'une valeur exceptionnelle et durable. La Compagnie Dominion Textile Limitée avait songé à construire, à Montréal, un atelier général d'outillage, une fonderie et une fabrique de bobines et de fuseaux. La mise en disponibilité immédiate de la fabrique de meubles de Magog permit de modifier ces plans. La Compagnie acheta l'entreprise en liquidation et Magog obtint, en définitive, la nouvelle industrie que ses citoyens avaient souhaitée. Ce fut l'Industrial Specialty Manufacturing Company, qui fabrique des bobines, des fuseaux et autres pièces de l'équipement textile.

Cette nouvelle industrie devait, par la suite, rendre à la ville plus de services que la fabrique de meubles n'en aurait probablement rendus. En plus de fabriquer l'équipement requis par les filatures de la Compagnie Dominion Textile Limitée, l'Industrial Specialty produit des pièces d'équipement pour toute l'industrie textile canadienne en général. De plus, non seulement cette entreprise fournit de l'emploi à 200 citoyens de Magog depuis un quart de siècle, mais encore, elle achète chaque année, des fermiers de la région, pour une valeur de \$100,000 de matériel brut.

UNE ÈRE DE PROGRES

Si la filature et l'atelier d'outillage de la Compagnie Dominion Textile Limitée constituent la principale source d'emploi de Magog, la petite ville n'en compte pas moins plusieurs autres entreprises qui, même si elles n'ont point l'envergure de ce grand employeur, n'en sont pas moins florissantes.

La Fonderie de Magog, qui a été fondée en 1939 par MM. E. Côté, A. Chabot et W. Laroche, emploie maintenant une trentaine de personnes. Cette entreprise fut incorporée en 1945. M. Wilfrid Laroche en est le président. Les autres administrateurs sont MM. A. Côté, vice-président; J.-P. Laroche, secrétaire-trésorier, et Fernand Côté, directeur. Le chiffre de production annuelle de la fonderie est estimée à \$150,000.

Il existe également une autre entreprise qui s'intéresse aux textiles. C'est la L & L Textile, une compagnie formée à Toronto en 1931 et qui a installé une usine de tissage de la rayonne à Magog en 1941. Cette usine, qui a été agrandie en 1949, emploie maintenant 45 personnes. Le président-fondateur de cette compagnie est M. Louis Chankin et son secrétaire-gérant est M. Lawrence Chankin.

Magog peut aussi se vanter de posséder plusieurs fabriques de matériaux de construction, dont deux ont été fondées au siècle dernier. Les MacPherson's Mills, dont les propriétaires actuels sont MM. Lorne et Alexander MacPherson, descendants du fondateur de la maison, John Taylor, emploient trente personnes, tandis que la maison Théodore Langlois compte quinze employés. Le premier propriétaire de cette manufacture de portes et châssis fut M. A. Martin, qui l'ouvrit en 1884. Il eut pour successeur M. E.-A. Martin. L'entreprise fut ensuite connue sous le nom de Martin et Wallace. Puis, elle fut successivement administrée par MM. Olivier Langlois et Théodore Langlois, lequel en dirige les destinées depuis 1938 sous le nom Théodore Langlois.

Une autre fabrique de construction a été fondée en 1905 par M.



Hôtel détruit par le feu en 1905 — Le Park House, où l'on s'enorgueillissait d'avoir 60 chambres aux pensionnaires, s'élevait à l'endroit où se trouve maintenant la maison de M. Colin C. MacPherson, à l'angle des rues Bellevue et Merry. Cet hôtel fut détruit en 1905.



Premier maire de Magog — C'est le premier maire de Magog, M. Samuel Hoyt, et sa femme, que l'on voit ici photographiés sur la véranda de leur maison, rue des Pins. La famille de M. John Peters Jr occupe maintenant cette demeure.

Didace Audet, qui en est encore le propriétaire et emploie une dizaine d'hommes. M. Raphaël Beaudry dirige lui aussi une fabrique de matériaux de construction qu'il a acquise en 1950 de M. Emilio Charland, lequel l'avait fondée cinq ans auparavant. Cette manufacture emploie elle aussi une dizaine d'hommes.

La Magog Excelsior Pad Company, fondée en 1933 par M. Omer Boisvert et acquise par le propriétaire actuel, M. Jean-Paul Boisvert en 1950, emploie également dix hommes. Une fabrique d'objets divers en bois, fondée en 1942 par le propriétaire actuel, M. Félix Lacaille, emploie régulièrement deux hommes. Une fabrique de pompes, valves, chauffe-eau et "convecteur", fondée en 1945 par des citoyens de Magog, sous la raison sociale de Stoker Liée, et passée en d'autres mains en 1947, emploie onze hommes. Son chiffre annuel de production, qui était de \$40,000 en 1945, s'est élevé à \$125,000 en 1950.

M. Gérard Blanchard, qui a fondé, en 1948, une fabrique d'articles de plume (statuettes, manchettes, etc.) sous la raison sociale de "Nouveautés Bosco", emploie 26 personnes.

En outre des magasins, hôtels et restaurants, il faut signaler la maison Quick Flame Gaz, qui vend du gaz propane. Fondée en 1947, cette entreprise compte douze employés et trente-quatre contributeurs. Son conseil d'administration est formé de MM. Donat Martin, président; A. Martel et J.-A. Comeau, vice-présidents; Lucien Lavigne, secrétaire-trésorier, et Albert Landreville, gérant. Mentionnons également les tourneurs Millette et Frères (MM. Valmore et Clovis Millette), dont l'usine fonctionne depuis 1922 et emploie dix personnes. Quant à la Meunerie Alphonse Lavalée, fondée en 1931, elle a douze employés.

Cependant, il faut admettre que l'histoire de Magog, au cours des récentes années, est étroitement liée aux progrès accomplis par la Compagnie Dominion Textile Limitée. En sa qualité de membre responsable de la communauté des citoyens, cette compagnie a toujours encouragé ses employés à servir dans les conseils municipaux, les commissions scolaires et les organisations religieuses. Le développement du bien-être religieux, éducationnel, social et physique de Magog se voit rarement refuser le bienveillant appui de la Compagnie Dominion Textile Limitée.

Pendant plusieurs années, en effet jusqu'à récemment, la municipalité et la Compagnie ont travaillé de concert dans le but de créer une réserve d'énergie électrique. Durant la fin de semaine, et pendant les périodes de baisse des eaux, la Compagnie prenait la relève et fournissait gratuitement l'énergie électrique à toute la municipalité.

Parce que ses employés sont également citoyens de Magog, la

(A suivre en page 16)

LA MAISON T. LANGLOIS

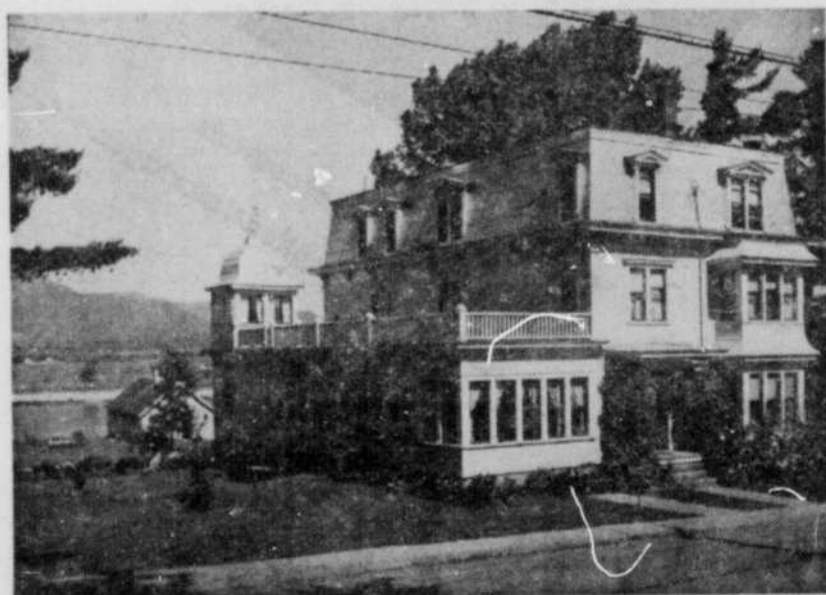
La maison Théodore Langlois, dont les moulins sont situés au centre du quadrilatère formé par les rues St-Patrice, des Pins, Principale et Merry, est en existence depuis environ une cinquantaine d'années. Ce fut la première manufacture de portes et châssis à s'établir à Magog. En outre, ce fut le premier endroit où le bois subissait les dernières opérations avant d'entrer dans la construction des maisons. On peut donc dire sans faire erreur que cette maison a fourni le bois nécessaire à la construction des premières habitations modernes de Magog.

Les moulins de la maison Théodore Langlois, que les gens appellent communément le moulin à scie Langlois, a été mis en opération, ici aux environs de 1890. Il a été construit par M. E.-D. Martin. A la mort de celui-ci, ce fut son fils qui prit la direction de l'entreprise, M. Earl Martin, qui connut une fin tragique au mois de juillet 1924. Il était monté sur une charge de bardeaux, à la station du C.P.R. lorsque le cheval, qui tirait la voiture, prit soudainement le mors aux dents. M. Martin, qui connut une fin tragique y trouva une mort presque instantanée.

De 1924 à 1927, M. H. Wallace, un des associés de la firme, s'occupa de la succession. M. Olivier Langlois, père de M. Théodore Langlois, opérait une fabrique de rabotage, rue Victoria. Il se porta acquéreur du moulin en 1927. Les affaires améliorèrent rapidement sous sa direction.

En 1939, M. Olivier Langlois vendit l'entreprise à l'aîné de ses fils, Théodore, qui avait travaillé pour lui pendant une douzaine d'années. Il était donc l'homme qualifié pour prendre charge de ce commerce. Il ne tarda pas à montrer ses hauts (à suivre en page 16)

UN ENDROIT ACCUEILLANT...



Ce magnifique hôtel est situé à l'embouchure de la rivière Magog. Il offre une vue majestueuse du lac Memphremagog et du mont Orford.

- Site enchanteur
- Service courtois
- Excellentes chambres
- A proximité du centre des affaires
- Très bonne table
- Grill et Bar
- Tennis, golf, natation, canotage, etc.

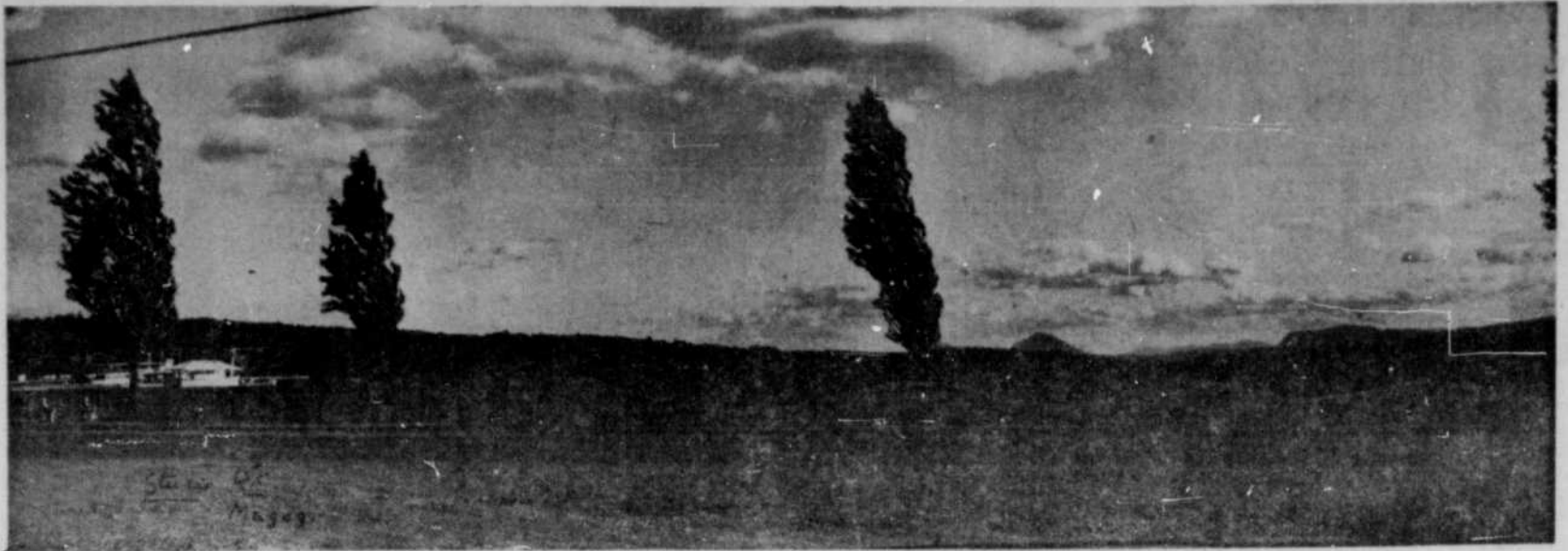
Hôtel

Château du Lac

Robert Vaillancourt, prop.

A deux cents pieds du pont de la rue Merry — Téléphone 2921.

MAGOG



Vue magnifique du lac Memphremagog prise de la promenade Saint-Denis — Cette excellente photographie a été prise dans le courant de la semaine dernière par un photographe de Magog, M. Robert Courtemanche. Elle nous fait voir le lac Memphremagog. A l'arrière plan, on peut reconnaître les monts Elephant, Owl's Head, Sugar Loaf.

A Magog, l'industrie textile a déjà connu d'autres périodes difficiles

(Suite de la page 15)

Compagnie a fait d'autres contributions civiques qui méritent d'être citées.

Pendant des années, la Compagnie a versé aux commissions scolaires de Magog des sommes qui dépassaient toujours celles qu'elle devait légalement.

Si l'on s'arrête à considérer un moment l'indice de la population de Magog, il est intéressant de constater la croissance de cette ville au cours des quarante dernières années. Selon les chiffres du recensement de la ville, voici comment cette croissance s'est manifestée dans le chiffre de la population:

1911:	3,978
1921:	5,159
1931:	6,302
1941:	9,782
1950:	11,534

Le tableau suivant établit la comparaison entre les gages payés par la Compagnie Dominion Textile Limitée à Magog et les revenus perçus par la municipalité:

Année	Gages	Revenus de la ville
1908	\$ 350,125	\$ 23,047
1917	475,356	84,320
1927	1,044,410	130,549

1938	2,515,962	167,196
1943	2,545,502	236,205
1948	4,300,248	285,085
1951	2,407,405 (Jusqu'au 19 mai, 1951)	435,000

Le facteur exceptionnel dans le développement de la ville réside dans le fait que les services municipaux, tels que les égouts, les écoles, le pavage des rues, etc., furent en grande partie établis sans grever le revenu courant. Incidemment, Magog fut la seule ville industrielle de notre province, et l'une des rares sur le continent, à réduire sa dette obligatoire au cours de la difficile période qui s'écoula entre 1929 et 1939.

Le service des travaux publics de Magog comprend un système moderne d'égouts, un service d'aqueduc et d'électricité municipalisé, 11 milles de rues pavées et 9 milles de trottoirs en béton.

Magog possède des particularités remarquables. Elle n'a pas d'industries "de guerre" ni aucune de ces industries qui sont assujetties aux dangereux hauts et bas des périodes de prospérité et de dépression. Elle ne connaît pas la pauvreté et les taudis. Son développement a été lent, mais constant et sûr et il est fondé sur la capacité qu'ont les industries qu'elle abrite de fournir un emploi stable, à des gages qui permettent aux employés un haut standard de vie. C'est là le genre de développement qui inspire un inestimable sens de sécurité à ses citoyens.

Magog est une entité composée d'une population et d'une industrie qui sont, chacune de son côté, conscientes de leur importance mutuelle. Il en découle que bien peu de municipalités canadiennes sauraient envisager les dangers économiques des temps nouveaux avec moins de crainte ou avec un confiance plus grande que Magog.

LA MAISON T. LANGLOIS

(suite de la page 15)

qualités d'administrateur et son dévouement à l'endroit de sa clientèle lui mérita un encouragement toujours grandissant. Aujourd'hui, quoique 2 incendies aient causé des dommages assez considérables aux bâtisses, l'entreprise est florissante et sur un pied solide, grâce à une sage administration.

M. Théodore Langlois est né à Magog, le 26 avril 1911, du mariage d'Olivier Langlois et d'Angelina Fournier. Il fit ses études primaires au collège St-Patrice où tous ceux de sa génération se souviennent qu'il était toujours bon premier. M. Langlois alla terminer son cours à l'École Commerciale Pratique Côté, à St-Hyacinthe.

Il fut un des membres fondateurs de la section St-Patrice de la Jeunesse Ouvrière Catholique. C'est donc dire qu'il connaît à fond les problèmes de la classe ouvrière et que ses employés sont traités avec équité. Il est membre du Club des Francs et Chavalier de Colomb, conseil 2383.

BIENVENUE
à
MAGOG



- Cabines chauffées à l'électricité
- Chambres louées au mois ou à la semaine
- Repas à toutes heures

Retirez-vous à l'Auberge de l'Etoile à Magog



- Bière et Vins
- Service diligent et courtois
- Salle pour réceptions, mariages, etc.

• EXCELLENTE TABLE

AUBERGE DE L'ETOILE

MAGOG

A la sortie de Magog
Face au Lac Memphremagog
Chemin de Montréal

UN ENDROIT CHARMANT OU
VOUS RETIRER POUR
UNE FIN DE SEMAINE.